

ESSAI HISTORIQUE
SUR LE
DÉCLIN DE LA RÉFORME
EN POLOGNE

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de Montpellier

Le 1^{er} Juillet 1927

PAR

OSCAR-HENRI PRENTKI

BACHELIER EN THÉOLOGIE

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université

(MENTION LETTRES)

Examineurs
de la thèse

M. GACHON, *président.*
M. BLANCHARD, *professeur.*
M. THOMAS, *maître de confér.*

assesseurs.

MONTPELLIER

IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANE

3. Rue Ferdinand Fabre et Quai du Verdanson

1927

Thèse
Montpellier
1927.

ESSAI HISTORIQUE

SUR LE

DÉCLIN DE LA RÉFORME EN POLOGNE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER — FACULTÉ DES LETTRES

ESSAI HISTORIQUE
SUR LE
DÉCLIN DE LA RÉFORME
EN POLOGNE

THÈSE

présentée à la Faculté des Lettres de Montpellier

Le 1^{er} Juillet 1927

PAR

OSCAR-HENRI PRENTKI

BACHELIER EN THÉOLOGIE

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université

(MENTION LETTRES)

Examineurs de la thèse	}	M. GACHON, <i>président.</i>	}	<i>assesseurs.</i>
		M. BLANCHARD, <i>professeur.</i>		
		M. THOMAS, <i>maître de confér.</i>		

MONTPELLIER
IMPRIMERIE EMMANUEL MONTANE
3. Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

—
1927

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DES LETTRES

Professeurs :

MM. VIANEY, doyen, professeur de littérature française.
GRAMMONT, professeur de linguistique.
FOUCAULT, assesseur, professeur de philosophie.
RAMAIN, professeur de langue et littérature latines.
MILLARDET, professeur de langues et littératures romanes.
SION, professeur de géographie.
VILLENEUVE, professeur de Philologie latine.
FLICHE, professeur d'histoire et archéologie du moyen-âge.
BLANCHARD, professeur d'histoire moderne et contemporaine.
DUGAS, maître de conférences d'archéologie et histoire de l'art.
POYER, maître de conférences de philosophie.
AMADE, maître de conférences de langue et littérature espagnoles.

Maîtres de Conférences

SÉCHAN, maître de conférences de langue et littérature grecques.
BOUVIER, maître de conférences de littérature française
MARTIN, maître de conférences de langue et littérature anglaises.
THOMAS, maître de conférences d'histoire et géographie du Languedoc.

Chargé du Cours :

ROUSSEL, chargé du cours de langue et littérature grecques.

Chargés de Cours complémentaires :

TEULIER, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature italiennes.
DELMAS, chargé d'un cours complémentaire de langue et littérature allemandes.
PALANQUE, chargé de conférences d'histoire ancienne.
DUBOIS, secrétaire.

Membres du Jury

Président : M. **GACHON**, Doyen et professeur honoraire.

Assesseurs { M M. **BLANCHARD**, professeur.
THOMAS, maître de confér.



La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions écrites dans les thèses; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

A MES PARENTS

O.-H PRENTKI.

OUVRAGES CONSULTÉS

- SMOLENSKI (Wladyslaw). — Dzieje narodu polskiego. Warszawa, 1904.
- BALZER. — Corpus juris Polonici.
- ZAKRZEWSKI (Vincenty). — Powstanie i wzrost Reformacji w Polsce. Lipsk, 1870.
- KRASINSKI (Valerjan). — Zarys dziejow powstania i upadku Reformacjj w Polsce. Warszawa, 1905.
- FISCHER (Georg. Wilhem Theodor). — Versuch einer Geschichte der Reformation in Polen. Gratz, 1855.
- LUKASZEWICZ (Jozef). — Dzieje Kosciolow wyznania helweckiego w dawnej Polsce. Poznan, 1853.
- WENGIERSKI (Albert). — Kronika Zboru Krakowskiego. Krakow, 1817.
- BRUCKNER (Aleksander). — Roznowiercy Polscy Warszawa, 1905.
- WOTSCHKE (Th.). — Geschichte der Reformation in Polen. Leipzig, 1911.
- ZALENSKI (St.). — Czy jezuici zgubili Polske? Lwow, 1874.
- OSTROWSKI (Th.). — Dzieje i prawa kosciola Polskiego. Warszawa, 1793.
- FRIESE (Ch.-G.). — Beitrage zur Reformationsgeschichte in Polen und Litauen. Breslau, 1786.
- ELSNER (J.-G.). — Polonia Reformata. Berlin, 1754.
- BUKOWSKI (J.). — Dzieje reformacji w Polce. Krakow, 1883.

- ALBERTRANDI. — Panowanie Henryka Walezjusza i Stefana Batorego Warszawa, 1823.
- HEIDENSTEIN. — Dzieje Polski. Petersbourg, 1857.
- MORAWSKI (S.). — Arianie Posey. Lwow, 1906.
- SOBIESKI (W.). — Nienawiść wyznaniowa za rządów Zygmunta III. Warszawa, 1902.
- SZUJSKI (J.). — Odrodzenie i Reformacja Krakow, 1880.
- VOLKER (K.). — Der Protestantismus in Polen. Leipzig, 1910.
- LUKASZENCZ (J.). — O kościołach braci czeskich w dawnej Wielkopolsce. Poznan, 1835.
- LUBIENIECKI (St.). — Historia Reformationis Polonicae. Freistadt, 1685.
- CHASTEL (Etienne). — Histoire du Christianisme. Paris.
- CRETINEAU-JOLY (J.). — Histoire Religieuse, Politique et Littéraire de la Compagnie de Jésus. Paris, 1846.
-

PREFACE

Ce travail n'a pas la prétention d'être quelque chose de définitif, mais doit plutôt être considéré comme la base d'une suite d'études futures. Le sujet, d'ailleurs, est trop vaste et trop complexe pour pouvoir tenir dans le cadre forcément restreint de cette thèse.

Nous tâcherons, dans l'essai présent, de montrer les différentes causes du déclin de la Réforme polonaise, réforme qui fut tout à fait distincte de l'autre, parce qu'elle s'est développée dans un pays libre, où il n'était pas possible de la persécuter par les moyens légaux. Au contraire, notre réforme était préservée par une série de lois que ses adversaires auraient dû violer pour étouffer le mouvement. A l'étranger, par exemple en France, les protestants étaient hors la loi.

Nous voulons souligner l'importance de la réforme polonaise pour l'histoire de l'Europe Centrale, aussi bien que pour la Pologne elle-même, où le nouveau mouvement religieux, par ses théories individualistes et son esprit critique, éveilla peut-être le génie national qui se manifesta dans les différents domaines de la culture, spécialement en littérature, d'une manière riche, faisant de la Pologne une des premières puissances intellectuelles du XVI^e siècle.

Avant d'aborder le sujet proprement dit de notre travail, nous avons cru nécessaire de résumer en un court chapitre l'histoire politique de la Pologne, depuis 1572 à

1793. Ceci afin de remémorer une série des faits souvent peu connus et, en outre, d'éviter dans la suite d'entrer dans des explications pouvant entraîner des longueurs.

Nous sommes heureux, en finissant cette brève préface, de remercier M. le Doyen Gachon, dont les conseils nous ont été précieux, tant dans le choix du sujet que dans celui des documents.

ESSAI HISTORIQUE
SUR LE
DÉCLIN DE LA RÉFORME
EN POLOGNE

CHAPITRE I

EXPOSE DE L'HISTOIRE DE POLOGNE
DE 1572 A 1795

Au moment où nous commençons notre étude, c'est-à-dire à la fin du XVI^e siècle, nous trouvons la Pologne à l'apogée de sa puissance. La dynastie Jagellonne réunissait sous son sceptre la Pologne, la Lithuanie, la Moldavie, la Bessarabie, la Bohême, la Hongrie, la Prusse et la Livonie, fit de la Pologne une puissance de premier ordre.

Au point de vue de la politique intérieure, la dynastie Jagellone était moins heureuse, car elle ne pouvait rien faire contre les aspirations de la Szlachta polonaise qui, au détriment de la puissance royale, établissait son pouvoir prépondérant dans le régime. Chaque province, chaque palatinat, chaque terre, constituaient une individualité distincte, jouissant non seulement de l'autonomie locale, mais des droits constitutifs de la souveraineté. Par sa monarchie constitutionnelle et son système parlemen-

taire à l'intérieur, par sa méthode fédéraliste et son respect de l'autonomie à l'extérieur, la Pologne devançait de plusieurs siècles les Etats de l'Europe Occidentale.

La nation polonaise qui venait, en 1569, d'obtenir confirmation solennelle de sa liberté dans les choix de ses souverains, trouvait, à la mort de Sigismond Auguste, une première occasion d'exercer ce droit, et de l'exercer dans sa plénitude, sans être liée ni par des considérations de dynastie, ni par ses propres engagements. Et cette nation, c'était, avant tout, la classe nobiliaire victorieuse des magnats, des bourgeois et des paysans.

EXPOSE DE L'HISTOIRE DE POLOGNE DE 1577 A 1795

HENRI DE VALOIS
1573-1574

A la mort de Sigismond Auguste, dernier des Jagellons, une douzaine d'héritiers se présentèrent d'un peu partout. Mais surtout le débat fut entre la France et la Maison d'Autriche.

Devant ces candidatures multiples, l'opinion polonaise n'était pas unie. Les Catholiques et les Dissidents se trouvèrent face à face avec des programmes différents. A la diète de convocation, la Szlachta catholique l'emporta sur les Dissidents et fit triompher Henri de Valois.

Le roi, pratiquant la surenchère, signa des conventions qui couronnaient l'œuvre de la démocratie nobiliaire; aux termes du « Pacta Conventa », le roi ne pourra, ni directement, ni indirectement, se choisir un successeur; il ne pourra, sans l'assentiment unanime des Etats, réunis en

diète, déclarer la guerre, lever l'arrière, bien augmenter les impôts.

Mais Henri de Valois ayant signé ce qu'on voulait, tenta de s'émanciper. Pour cela, il s'appuya sur le Clergé. Il n'eut pas le temps d'arriver à ses fins, car, sur ces entrefaites, Charles IX de France mourait. Henri, qui était son frère, s'enfuit secrètement. Il n'avait pas régné plus de cinq mois.

ETIENNE BATORY

1575-1586

La Pologne, stupéfaite, attendit, somma le fugitif de revenir; puis, n'ayant plus de ses nouvelles, proclama la vacance du trône. Les Habsbourgs étaient ravis de l'aventure. Abandonnée sans formes par Henri de Valois, la Pologne n'allait-elle pas enfin succomber à la tentation autrichienne? Le sentiment national, l'instinct patriotique de la Szlachta sauvèrent la situation. Revenant aux traditions jagelloniennes, elle proclama la sœur de Sigismond Auguste, Anne Jagellon, en lui donnant comme époux Etienne Batory, palatin de Transylvanie.

La guerre civile commença; Batory dut conquérir sa couronne. Il fallut réduire les villes, comme Dantzic, par la force. Une fois la paix momentanément rétablie, le roi entreprit une vaste réorganisation intérieure, dont l'essentiel fut la réforme judiciaire. Un Tribunal, composé de députés de la Szlachta, fut créé. Cette réforme achevait l'organisation de la République Nobiliaire.

Batory ne fut cependant pas le serviteur des intérêts d'une classe; il ne voulait pas être un roi de « peinture » et refusa à la Szlachta l'élection des fonctionnaires par

les diétines. En même temps, il brisa l'orgueil et l'indiscipline des grands en consolidant, par une politique adroite, le large parti national.

Pour atteindre ces buts, il fut amené à favoriser le catholicisme. Son règne marque la victoire définitive de l'Eglise catholique en Pologne.

Tandis que le clergé lutte énergiquement contre les Dissidents, guidé par Hosius, Kromer, le primat Karnkowski, le nonce Commendonî, les jésuites sont protégés par Batory et conquièrent rapidement une influence énorme.

Dans la belle campagne, engagée, en 1579, par Batory contre la Moscovie, celui-ci, tenant l'ennemi à sa merci, ne tira pas tous les profits qu'il aurait pu de sa victoire ; seule, la Curlande fut gardée et la terre de Polock, volée, fut reprise.

C'est le jésuite Possewin qui plaida la cause d'Ivan le Terrible, vaincu. Ivan, tiré de ce mauvais pas, oublia Possewin et le Saint-Père. Le Pape fut dupe, mais aux dépens de la Pologne.

Batory mourut en 1586, en préparant une guerre stérile contre la Turquie, très désirée par les Jésuites.

SIGISMOND III WASA

1587-1632

La situation où se trouva le pays au lendemain de la mort de Batory ressemblait beaucoup à celle qu'il avait connue après la fuite d'Henri de Valois. A la diète d'élection, les partis se présentèrent armés. Les scènes, déjà vues, se renouvelèrent. Les magnats et une partie du Sénat proclamèrent un archiduc Habsbourg, mais la classe nobiliaire fit triompher un prétendant qui appartenait à

la famille des Jagellons ; c'était l'héritier de Suède, Sigismond Wasa. Sigismond, fanatique, absolutiste, n'était pas en réalité un Jagellon, mais un Wasa. Il adopta immédiatement une politique étroitement dynastique qui eut des conséquences extrêmement graves pour l'histoire ultérieure de la République.

Une de ses grandes idées était d'étouffer le protestantisme. Il s'entoura de Jésuites, qui le déterminèrent aisément à des mesures de rigueur contre les Dissidents et qui échauffèrent l'opinion publique, jusque là tolérante. Les Dissidents furent écartés des fonctions publiques.

Les Dissidents de Pologne intervinrent. Réunis à Thorn, ils menèrent contre l'Union des Brzesc (entre le métropolitain de Kiev et le patriarche de Constantinople), récemment conclue, une vive campagne, qui porta ses fruits.

Une guerre acharnée commença entre les non-uniates et les uniates.

En 1599, les non-uniates et les Dissidents s'associaient en concluant la Confédération de Wilno.

La question religieuse, en s'aggravant, tendait à devenir, avec l'élection des souverains, le principal moyen d'intrusion de l'étranger dans les affaires intérieures de la Pologne.

Sigismond Wasa tenait à détruire le gouvernement constitutionnel du royaume, au bénéfice du pouvoir royal. La Szlachta, avec Zamojski en tête, se défendit avec acharnement. Après la mort de celui-ci, une insurrection légale éclata, ayant pour chef Zebrzydowski.

La révolution fut vaincue et le prince suédois garda son trône. Le régime de la politique sournoise continua son existence et habitua la Szlachta à voir dans le souverain un ennemi.

A la politique toute personnelle de Sigismond, sont éga-

lement imputables plusieurs aventures fâcheuses de la Pologne dans ses rapports avec ses voisins.

Pour Sigismond, le trône de la Pologne n'était qu'une position d'attente; il désirait l'héritage de Jean, son père, la Suède.

Pour arriver à ses fins, le roi s'appuya sur l'Autriche et, au mépris de la Constitution, épousa une Autrichienne, en concluant un pacte avec les Habsbourgs, aux termes duquel il cédait la Pologne à l'archiduc Ernest, moyennant quoi l'Empereur l'aiderait à prendre possession de la Suède.

Et, en effet, après la mort de son père, Sigismond se couronne roi de Suède (1594); mais ce pays, protestant, avait horreur de ce fanatique et le chassa.

La guerre commença et traîna jusqu'en 1611. Sigismond annexe l'Esthonie; les Suédois occupent la Livonie. Nouvelles intrigues à la mort de Charles IX. Gustave-Adolphe occupe la Livonie et la Prusse. En 1629 on aboutit enfin à la trêve d'Altmark, qui laisse à la Suède la plus grande partie de la Livonie et bon nombre des ports prussiens. Sigismond ne conservait pas la couronne de Suède et la Pologne payait les frais.

Cependant, Sigismond, aux prises avec Gustave-Adolphe, ne s'aperçut pas que la Prusse Ducale venait de se souder par héritage avec l'Electorat de Brandebourg (1618) et que le vassal s'émancipait.

D'autre part, la Pologne entra en guerre, avec la Moscovie, en 1609. L'année suivante, Zolkiewski remportait à Kluszyn une victoire éclatante. Pour la seconde fois, en moins de trente ans, la route de Moscou était ouverte aux Polonais. Pour la seconde fois, et pour la dernière, l'occasion fut perdue. Les boyards de Moscovie vinrent offrir la couronne des tsars au fils de Sigismond; mais le roi la

voulait pour lui-même et gâta tout. Les boyards choisirent comme tsar Michel Romanow (1613). La Russie moderne était née.

LADISLAS IV

1632-1648

Après la mort de Sigismond Wasa, Ladislas, candidat unique, fut élu sans difficultés; c'est lui qui était obligé de recueillir les fruits de la désastreuse politique de son père.

Dès le commencement de son règne, le roi dut faire face à une attaque des Moscovites. La paix de Polanow (1634), était un succès momentané pour la Pologne. Le tsar Michel renonçait à toute prétention sur la Livonie, l'Esthonie, la Courlande, les terres de Severie, Czernihow et Smolensk.

Ladislas liquide également le différent polono-suédois, concluant, avec Gustave-Adolphe, une trêve de vingt-six ans et le conflit avec la Turquie.

Mais ce règlement de la paix provoque un vif mécontentement chez les colons sauvages de l'Ukraine, dits « Kozaks », qui désiraient ardemment la guerre, et comptaient beaucoup sur le butin. Le mécontentement se transforma en une révolte énorme, dirigée par Bohdan Chmielnicki. Ladislas IV mourut en pleine révolution.

JEN II CASIMIR

(1648-1668)

Tous les maux devaient fondre sur Jean Casimir, frère du roi défunt. Une solution pacifique de l'affaire cosaque était impossible. Chmielnicki, en vrai souverain, négocia

et traita avec les pays voisins et se retourna finalement vers Moscou, où il fut bien accueilli. En 1654, le tsar Alexis Mikajlovitch devenait protecteur de l'Ukraine et l'inondait de ses troupes. A tout cela vient s'ajouter bientôt le fléau sinistre de l'invasion suédoise.

Lors de la trêve de 1635, les droits des Wasa polonais sur la couronne de Suède n'avaient pas été réglés. Jean-Casimir éleva une protestation quand Charles-Gustave occupa le trône suédois.

Excité par un traître, Jérôme Radziejowski, le roi de Suède commence la guerre et, en juillet 1655, le maréchal Wittenberg pénètre en Grande Pologne. Charles-Gustave arrive à son tour et fait son entrée à Varsovie. Jean-Casimir s'enfuit en Silésie, tandis que l'électeur de Brandebourg étend la main sur la Prusse Royale, qu'une partie de la Lithuanie reconnaît la souveraineté de la Suède et que l'autre, avec la Volhynie, l'Ukraine et la Ruthénie blanche est au pouvoir du tsar Alexis.

Mais, au bord de l'abîme, se réveilla la conscience nationale et une guerre de partisans commença; d'autre part, l'héroïsme et l'habileté diplomatique du roi le sauvèrent et sauvèrent la Pologne.

L'électeur de Brandebourg, bon à tout faire, marcha contre la Suède, comme son ancêtre, en 1618, avait marché à ses côtés.

L'allié fut payé largement. En 1618, la Prusse ducale avait été réunie au Brandebourg; en 1657, par le traité de Wehlau, elle s'affranchissait de la suzeraineté polonaise. Trois ans plus tard, cet avantage était ratifié par le traité d'Oliwa, qui réglait les affaires du Nord. La Suède obtenait la Livonie et Jean-Casimir renonçait à toute prétention à la couronne suédoise.

La Baltique était perdue. A peine libre du côté de la

Suède, Jean-Casimir se trouva, en 1658, aux prises avec la Moscovie, pour arracher l'Ukraine aux tsars. En 1667 la paix d'Andruszkowo marque un recul de la Pologne à l'Est, comme celle d'Oliva avait marqué, pour elle, un recul au nord. La Moscovie réparait le traité de Polanow du temps de Ladislas IV; toute la Ruthénie- au-delà du Dnieper, les duchés de Czernihow et Smolensk restaient en ses mains.

Ainsi l'Ukraine se trouvait divisée par la ligne du Dniéper en deux fractions: l'une polonaise, l'autre moscovite.

La Pologne se trouvait à un tournant de son histoire et elle devait choisir entre les Bourbons et les Habsbourgs.

En arrivant sur le trône, Jean-Casimir épousa la veuve de son frère Ladislas, la princesse française Marie-Louise de Gonzague.

Marie-Louise, par ses intrigues, se rendit rapidement suspecte. La France, absolutiste et centralisée, n'était guère sympathique à la noblesse polonaise; en revanche, la Szlachta, naguère hostile à l'Autriche, avait changé de dispositions à son égard.

Ce conflit d'influences entre le roi et la Szlachta détermina, à la fin du règne de Casimir, une grande crise; tout l'avenir de la Pologne y était en jeu.

Le roi n'ayant pas d'héritiers, le parti français fixa son choix sur le duc d'Enghien, fils de Condé. L'Autriche organisa un parti adverse avec le prince Lubomirski comme chef, celui-ci souleva la Szlachta et battit les troupes royales. Jean Casimir dut renoncer solennellement à désigner son successeur et vint mourir en France.

RETOUR AUX PRINCES NATIONAUX

MICHEL KORYBUT WISNIOWIECKI

1669-1673

L'abdication de Jean-Casimir était à la fois la victoire de la noblesse et celle de la Maison d'Autriche.

Michel Korybut Wisniowiecki, candidat de la noblesse et vainqueur de ses concurrents étrangers, épousa une archiduchesse et s'entoura de personnages en relations avec la Cour de Vienne.

Les nouveaux succès ne l'Autriche ne désarmèrent pas le parti français. La guerre civile semblait inévitable.

Et, pendant ce temps, la dislocation du patrimoine polonais continuait. L'Ukraine prend les armes et appelle la Turquie. Mahomet IV ravage la Pologne, la Ruthénie rouge et vient assiéger Léopol. En 1672, la Pologne signe l'humiliante paix de Buczacz, qui abandonne la Podolie aux Turcs et l'Ukraine aux Cosaques.

Un sursaut de patriotisme sauva tout. Sobieski déchira le traité de Buczacz et écrasa les Turcs à Chocim (1673).

JEAN III SOBIESKI

1674-1696

La mort du roi est survenue la veille même de la bataille. Dix-sept candidats surgirent. Les deux partis vinrent en armes au champ d'élection.

Sobieski, couvert de gloire, triompha. Sobieski se rapprocha de la France et, en 1675, signa un traité, aux termes duquel la France lui promettait son appui contre la Turquie.

Par le traité de Zorawno, on régla la question ukrainienne. Cinq ans plus tard, on conclut une paix : la rive gauche du Dniéper restait aux tsars, la rive droite était partagée entre la Turquie et la Pologne.

Cependant, l'Autriche réussit à attirer le roi vers elle et à aigrir les rapports de la France et de la Pologne, si bien qu'en 1683 la République conclut une alliance étroite avec les Habsbourgs.

La pensée constante de Vienne était surtout de s'assurer un auxiliaire contre le danger ture.

L'agression musulmane ne tarda pas à se produire. Une armée de 200.000 Turcs envahit l'Autriche et, tandis que l'Empereur prenait la fuite, ce fut à Sobieski que revinrent la charge et l'honneur de dégager Vienne.

Le 12 septembre 1683, il remportait une victoire mémorable qui sauva l'Europe. La reconnaissance autrichienne fut nulle.

Pour engager la Moscovie contre les Turcs, la Pologne abandonna Kiev au tsar, en 1686. Jean Sobieski mourut en 1696.

AUGUSTE II ET STANISLAS LESZCZYNSKI
(1696-1733)

L'inter-règne qui suivit la mort de Jean Sobieski est une des plus lamentables périodes de l'histoire de Pologne. On vit à nouveau les intrigues traditionnelles des partis français et autrichiens. La France soutenait le prince de Conti et l'Autriche le fils de Sobieski, Jacques. Mais, à force d'argent, un troisième concurrent eut le dessus dans la conquête de la couronne. C'était Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, qui entra aussitôt en Pologne, prit la couronne par un coup de force et fut proclamé par l'évê-

que de Kujawie. Tout comme Sigismond Wasa, Frédéric-Auguste était un roi étranger, disposé non à sauver son peuple, mais à l'utiliser; absolutiste, ambitieux, uniquement soucieux de ses intérêts dynastiques.

Le nouveau roi, dès le commencement de son règne, s'appuya sur la Moscovie, conclut une alliance avec Pierre le Grand et entreprit une action contre la Turquie. La paix de Karlowice, en 1699, fut un succès pour la Pologne, qui reprit la Podolie.

Mais le prince saxon rêvait de conquérir la couronne suédoise.

En 1700, les Moscovites assiégèrent Narva, ville suédoise. Les Saxons viennent assiéger Riga. Charles XII débarque à l'improviste, bat les Moscovites, bat les Saxons et entre en Lithuanie.

Pendant que la Pologne était prise entre un allié dangereux et un adversaire redoutable, l'électeur de Brandebourg, encore une fois, profitait de ses embarras pour arranger ses affaires et se couronner roi à Königsberg (1701). Une opposition patriotique, ayant à la tête la famille Leszczyński demande à Auguste une protestation contre ce couronnement.

Cependant, Charles XII avançait irrésistiblement, occupait Varsovie, puis Cracovie. D'autre part, la Pologne, stupéfaite, apprit un beau jour que son roi négociait tout simplement avec la Suède, pour la démembrer. Alors, ce fut le désarroi.

Tandis que le Sénat et la Szlachta, réunis en confédération à Varsovie, déposent Auguste II (1704), le « pospolite » (pospolite-territoriaux), se réunit de son côté à Sandomierz et conclut une confédération pour le défendre.

Charles XII présente la candidature du palatin de Posnanie, Stanislas Leszczyński, qui est couronné.

Pierre I^{er}, enchanté de voir l'orage qui passait sur la Pologne, s'était consolidé sur la Baltique et fonda, à Saint-Pétersbourg, le centre politique de son empire. Tout commandait à la Pologne de s'appuyer pour l'instant sur le roi de Suède et d'accepter son candidat, d'ailleurs national. Or, Leszcynski fut combattu, et quand Charles XII arracha sa couronne à Auguste, les confédérés de Sandomierz se tournèrent vers Pierre I^{er} et conclurent une alliance pour la défense du prince saxon. Tout dépendait maintenant de l'issue de la lutte entre la Suède et la Moscovie. En 1709, la bataille décisive de Poltawa fut un désastre de la Suède et de la Pologne.

On le vit immédiatement par les suites. Auguste II reprend sa couronne; Leszcynski abandonne le pays. Le Saxon paie Pierre I^{er} en cédant les droits de la Pologne sur la Livonie.

Auguste II reprit sa politique d'oppression. Ses troupes ravagèrent le pays. Les patriotes, indignés, conclurent une confédération à Tarnograd. Pierre I^{er} le Grand intervint comme médiateur. La diète, dite « Muette », de 1717, était obligée de confirmer les propositions russes. La force armée fut réduite à 27.000 hommes, le roi perdait son pouvoir. Après cette « Diète Muette », vingt ans s'écoulèrent en paix, sous la tutelle russe. C'était le calme sinistre qui précède l'agonie. Auguste II lui-même trouva intolérable cette paix mortelle et il essaya de s'en libérer. En répondant, le tsar se concerta avec la Prusse pour toutes les questions intéressant la Pologne.

Peu après, Frédéric-Auguste, en voulant assurer sa succession à son fils, rapprocha la Prusse, la Russie et l'Autriche.

Le misérable roi polonais proposa alors à l'Autriche et à la Prusse d'occuper une partie de la Pologne, tandis que

le reste reviendrait à sa dynastie comme possession héréditaire. Il en était là de ces honteuses tractations quand la mort vint le surprendre en février 1733.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE III

1733-1763

Après la disparition de ce roi exécré, il semblait que l'élection de Leszczyński ne dût point reconstruire de résistance, mais le fils d'Auguste II manœuvra très adroitement; il se retourna vers l'Autriche et la Russie. Celle-ci avait mis la main sur la Courlande, en 1726, il lui abandonne la Courlande. Auguste II avait tenté d'assurer à son fils la succession autrichienne; il y renonce. Et, dès lors, tout va bien. La tsarine Anne envoie 70.000 hommes qui obligent Leszczyński à s'évader à Dantzig. Frédéric-Auguste est proclamé roi, sous le nom d'Auguste III.

Pendant que la guerre de la Succession d'Autriche remue l'Europe, la Pologne ne bouge pas. Les armées prussiennes, autrichiennes traversent et retraversent à l'aise son territoire.

Le commerce et l'industrie déclinent avec une régularité fatale. La moralité et la culture sont à l'avenant.

Telle était la situation, quand une famille de magnats, celle de Czartoryski, entra en scène, avec l'intention de conquérir le pouvoir, en s'appuyant sur la Russie. Elle y réussit pleinement, quoique combattue par la famille Potocki, qui tenait à la France.

Précisément, à cette époque, se trouvait un neveu de Czartoryski, Stanislas-Auguste Poniatowski, amant de Catherine II, à la cour impériale de Russie.

Quand, le 5 octobre 1763, Auguste III mourut, la tza-

rine offrit la couronne polonaise à son amant, Stanislas-Auguste Poniatowski.

Catherine II médita l'article 4 du testament de Pierre le Grand : « Diviser la Pologne en y entretenant le trouble, gagner les puissants à prix d'or ; corrompre les tièdes, y faire entrer des troupes russes et y séjourner jusqu'à l'occasion d'y demeurer tout à fait ».

L'héritière du tsar assura dignement l'exécution de ce grand programme.

STANISLAS-AUGUSTE PONIATOWSKI

1764-1795

Le 7 septembre, Stanislas-Auguste Poniatowski fut élu roi. Au lieu de 100.000 gentilshommes, 5.000 seulement prirent part à l'élection. Les troupes russes étaient allées jusqu'à couper les chemins pour empêcher les représentants de la nation de se rendre à la Diète.

Tout marchait selon les souhaits de Catherine. La Pologne venait de se donner un roi librement et sans guerre civile. Stanislas-Auguste, habile, cultivé, sympathique aux réformes, ne manquait que de caractère et de conscience.

Pourtant, la famille de Czartoryski, déçue par le succès de Poniatowski, essaya de se soustraire à l'influence russe. Le pays se relevait lentement ; les réformes récentes commençaient à porter leurs fruits et le roi lui-même prenait une part active à cette régénération.

La Russie s'inquiéta et, pour provoquer des troubles, retrouva la question religieuse, qui fut habilement posée à la diète de 1766, en même temps qu'un projet de Czartoryski, tendant à la suppression du *Liberum Veto*. Rep-

nin, le gouverneur russe, exigeait l'égalité des droits pour les Dissidents. Le clergé, avec les évêques Krasinski, Soltyk, Zaluski, entreprit une violente campagne qui prit un double caractère national et religieux.

L'étranger ne permit pas qu'on touchât au *Liberum Veto*.

Repnin détermina les Dissidents à se confédérer (1767) et à donner une large publicité à leurs revendications par des adresses à la Russie, à la Prusse, à la Suède, au Danemark et à l'Angleterre. D'autre part, 80.000 gentilshommes formèrent contre les projets de Repnin la Confédération de Radom (1767) qui demanda à Catherine II de protéger les libertés de la République. Repnin prépara une diète à son goût; une minorité corrompue proposa de suspendre les délibérations de la diète et de désigner une « Délégation » qui réglerait les questions pendantes. Les troupes russes enlevèrent les patriotes qui étaient en opposition, tels que l'hetman Rzewuski; et Catherine II, par un pacte, fut proclamée garante et protectrice des lois et libertés de la République. C'était la pure vassalité de la Pologne.

Alors, toute la Pologne se dressa. Adam et Michel Krasinski, Joseph Zaluski organisèrent la Confédération de Bar (1768). La Russie, en réponse, excita contre la noblesse, les masses rurales de l'Ukraine, qui massacrèrent 200.000 personnes en peu de temps. Tandis que la Prusse, liée à la Russie, ne bougeait pas, tandis que l'Autriche se bornait à observer, la France intervint, mais trop faiblement, pour sauver la situation, qui était d'ailleurs désespérée. Au surplus, un attentat sans succès fut dirigé contre Stanislas-Auguste Poniatowski et discrédita les confédérés aux yeux de l'Europe.

En 1770, l'Autriche et la Prusse considéraient avec

inquiétude les victoires des Russes sur la Turquie. L'Autriche ne pouvait se résigner à leur abandonner les provinces danubiennes, en étroits rapports commerciaux avec elle.

Ne serait-il pas possible, pour détourner la Russie, de reporter son appétit sur la Pologne? En 1770 tout était arrangé et, en 1772, les trois puissances signaient une convention de partage; leurs armées entraient en Pologne sans résistance. La Prusse occupa une partie de la Grande Pologne jusqu'à la Notec et toute la France polonaise, à l'exception de Thorn et de Dantzig; elle réalisa son rêve de raccorder ses domaines de Prusse ducale à ceux du Brandebourg. L'Autriche prenait possession de toute la Galicie et d'une partie de la Podolie. La Russie se contentait de la Lithuanie au-delà du Dniéper et de la Duna. Le tout, au nom de la Très-Sainte Trinité et par crainte de la décomposition totale de l'Etat polonais. La République était amputée de deux cinquièmes de son territoire.

Une délégation, bloquée par les baïonnettes étrangères, résistant, autant qu'il était possible, ratifia, en 1775, le partage et rédigea une constitution nouvelle qui améliorait sensiblement l'organisation de l'Etat, mais le *Liberrum Veto* restait.

L'histoire du pays, entre 1775-1793, c'est-à-dire entre le premier partage et le second, offre un des plus magnifiques exemples de régénération nationale, qu'aucun peuple ait jamais réalisé. Dans tous les domaines: économique, social, politique, intellectuel, un immense effort fut réalisé. Le gouvernement constitue une Commission d'éducation qui est, sous ce titre modeste, le premier ministère de l'Instruction Publique, créé dans un Etat européen. Cette Commission reçoit l'héritage des Jésuites, récemment supprimés.

La diète, qui s'ouvrit en 1788, porte dans l'histoire le nom de « Diète de quatre ans ». Elle fut la Constituante de la Pologne.

En avril 1790 une alliance avec la Prusse était conclue contre la Russie et l'Autriche. L'essentiel était la refonte de l'Etat, exprimée par la célèbre Constitution du 3 mai.

Cette Constitution comprenait onze articles. A la monarchie élective était substituée la monarchie héréditaire. Le souverain était assisté d'un Conseil d'Etat, composé du primat, et de cinq ministres, nommés tous les deux ans et responsables devant les Chambres. Les députés étaient élus suivant le système majoritaire. Le *Liberum Veto* était aboli, les confédérations supprimées; la bourgeoisie recevait des droits assez étendus. La liberté des cultes était confirmée. Les paysans étaient placés sous la protection de la loi.

Comme toujours, il se trouva un parti qui s'opposa. Au printemps de 1792 arrivèrent, à Pétersbourg, les chefs de ce parti. Le 14 mai était créée la Confédération de Targowica contre la Constitution. Le 18 juillet, la Russie déclare la guerre et 100.000 hommes envahissent l'Ukraine et la Lithuanie. Le roi abandonne les patriotes et entre dans la Confédération. Kosciuszko accomplit de beaux faits d'armes, mais le colosse russe l'écrasa.

Les puissances, à ce moment-là, étaient en guerre avec la France et battues par elle. Pourquoi la Pologne n'offrirait-elle pas un dédommagement. C'est l'idée que la Prusse « alliée » suggera aux puissances. En janvier 1793 on était d'accord.

La Russie s'empara de toutes les provinces méridionales de la Pologne. La Prusse occupa la Grande Pologne, ainsi que Dantzig et Thorn. L'Autriche, cette fois, n'obtint rien. Une diète, convoquée à Grodno, était obligée de sanctionner le crime.

Mais le pays ne voulait pas encore mourir. Les patriotes s'entendirent avec les émigrés groupés, surtout à Dresde, et organisèrent une conjuration. Kosciuszko fut désigné comme chef du soulèvement.

Le 24 mars 1794, l'insurrection éclata. Varsovie et Wilno chassent les garnisons russes. Un certain nombre de Confédérés de Targowica furent pendus. Kosciuszko, après une éclatante victoire à Raclawice, est battu et fait prisonnier à Maciejowice.

L'armée autrichienne inonde la Petite Pologne. Souvorov enlève, le 4 novembre, le faubourg de Varsovie, Praga, et massacre tout. Les insurgés se dispersent. Tout est fini. « Finis Poloniae!... »

Le 25 novembre 1795, Stanislas-Auguste déposait la couronne à Grodno. Après de longues discussions, les trois complices avaient fini par s'entendre pour consommer la ruine de la Pologne.

La Russie annexait la Lithuanie entière et la Courlande. La Prusse eut Varsovie, avec la rive gauche du Bug et de la Vistule. A l'Autriche revint Cracovie avec la Pologne du Sud, jusqu'à la Pilica et le Bug. Le dernier roi polonais, Stanislas-Auguste Poniatowski, ne survécut pas longtemps au troisième partage. Il mourut en 1798.

CHAPITRE II

DEBUT DES PERSECUTIONS

Quoique les persécutions des protestants en Pologne eurent lieu après l'arrivée des Jésuites, les essais tentés sous le règne de Ladislas Jagiello ne sont cependant pas négligeables. Grâce à des relations étroites qui existent au XV^e siècle, entre la Pologne et la Bohême, le mouvement hussiste n'a pas de difficultés à se propager dans les pays polonais.

Les dogmes de Jean Huss sont chaleureusement accueillis par l'aristocratie et les nouvelles idées se propagent avec une telle rapidité que le clergé catholique, stupéfié, croit prudent de prendre des mesures très énergiques pour empêcher cet état de choses.

Au courant des débats, de Kalisz, le clergé catholique a décidé d'arrêter les hérétiques et de les mettre à la disposition des tribunaux catholiques.

Le puissant cardinal Zbigniew Olebnicki poussa, en 1424, le roi à mettre en vigueur l'édit suivant, dirigé contre les hérétiques :

« Contra Haereticos et Fautores Eorum Vladislaus Jagiello in Vielun Constituit. Significamus tenore præsentium quibus expedit; universis præsentibus et futuris harum notitiam habituris, quod cum sub dissimulatione præterire non debemus imo arcemur Dininæ legis perpetuis institutis, pestiferos Haereticorum errores, quos in

Dei contemptum et in Christianæ fidei detrimentum et enervationem politiæque jacturam, iniqua perversorum corda conflaverunt, etiamsi quæcunque oporteret nos subire pericula, a finibus nostris propulsare, et in gladio dejicere, ut qui censura ecclesiæ non terrentur, humana severitate muletentur, naturo consilio Prælatorum, Principum et Baronum nostrorum habito et consensu, et etiam de certa ipsorum et nostra scientia præsentibus decernimus, et pro firmo constanti atque irrefragabili edicto teneri præcipimus. Ut quicumque in Regno Nostro Poloniæ et Terris Nobis subjectis hæreticus, aut hæresi infectus vel suspectus de eadem, fautor eorum vel director reperi- tus fuerit..., velut Regiæ Majestatis offensor capiatur, et juxta exigentiam excessus sui puniatur, et quicumque venerint de Bohemia et intrant Regnum nostrum, ordina- riorum suorum examini aut magistrorum hæreticæ pra- vitatis ad hoc a Sede Apostolica deputatorum vel depu- tandorum subdentur comprehensi. Si quis autem incolarum Regni nostri cujuscunque status, dignitatis, gradus aut conditionis fuerit, hinc ad Festum Ascensionis Domini proximum redire de Bohemia neglexerit, nolue- rit, vel contempserit, pro convicto hæretico censeatur et pœnis subjaceat, quæ hæreticis infligi consueverunt, nec amplius ad Regnum nostrum revertatur moraturus. Et nihilominus omnia bona ipsorum mobilia et immobilia in quibuscunque rebus consistentia publicentur thesauro nostro confiscanda, prolesque eorum tam masculina, quam feminea omni careat successione perpetuo et honore, nec unquam ad aliquas assumatur dignitates vel honores, sed cum patribus et progenitoribus suis semper maneat infamis nec de cætera gaudeat aliquo privilegio nobilitatis vel decore. Inhibemus etiam sub eisdem pœnis omnibus mercatoribus et alijs hominibus cujuscunque conditionis

fuerint, ut amodo et in posterum nullas res venales, præsertim plumbum, arma esculenta et poculenta ad Bohemiam ducere præsumant vel portare.

» Volumina legum, 1 fol. 85. »

Ces mesures sévères n'eurent pas assez de pouvoir pour empêcher les partisans de Jean Huss d'accroître leur influence; à la célèbre université de Cracovie, les disputes entre les délégués de l'Eglise catholique et les adeptes de Huss attirèrent l'attention du pays entier.

En 1454, Casimir-Jagellon essaya de nouveau d'extirper, jusqu'à la racine, l'arbre des idées hérétiques.

Une étroite coopération fut rétablie entre les pouvoirs exécutifs civils et ecclésiastiques pour étouffer les doctrines de Huss. Mais tous les efforts n'eurent aucun effet. La Constitution de 1450 garantit l'inviolabilité des citoyens et beaucoup de personnages connus adoptèrent ouvertement les idées de Huss.

D'ailleurs, les tribunaux du clergé catholique ne possèdent pas un grand prestige dans le pays et leurs décrets ne sont pas souvent sanctionnés par les tribunaux civils. Voilà un exemple qui illustre bien la situation.

En 1516, le clergé catholique obtient le pouvoir de faire exécuter les personnes excommuniées par l'Eglise.

Le dit droit n'entra jamais en vigueur, puisqu'il devait être soumis à l'approbation de la diète, et celle-ci, composée des députés de la petite noblesse, ne sanctionna jamais le pouvoir du clergé.

On voit donc, en effet, qu'il est impossible d'envisager les persécutions contre les protestants comme réglées par une loi. C'est seulement au XVIII^e siècle qu'une loi de ce genre sera créée.

Sous les règnes des deux derniers Jagellons, Sigismond

le Vieux et Sigismond Auguste, la réforme se développa en Pologne avec une intensité remarquable.

Sigismond le Vieux, quoique catholique acharné, tenait surtout à la prospérité du pays et, s'il prit des mesures pour éteindre la propagation de la Réforme, ce fut plutôt pour des raisons politiques que pour des questions religieuses. Voilà un exemple assez important pour illustrer sa politique.

En 1522, la plupart des habitants de Dantzig adoptèrent déjà les idées de Luther. Au sein de la municipalité de cette ville, deux partis s'opposèrent : une qui ne voulut pas rompre tous les liens l'unissant au passé et un autre parti radical, dirigé par Jacques Hergt, qui désirait des réformes nouvelles.

Le parti radical étendit tellement son influence qu'il commença à diriger lui-même la municipalité. On ferma plusieurs cloîtres et on détruisit une quantité considérable d'images des saints.

Le clergé catholique et l'ancien conseil municipal déposèrent une plainte. Le roi envoya une commission spéciale pour rétablir l'ancien état de choses, mais le conseil radical s'y opposa. Le roi vint lui-même avec une armée, se montra très sévère en condamnant les 15 chefs du parti radical à la peine de mort.

L'ancien conseil municipal revint au pouvoir. C'est contre les courants radicaux dans la ville de Dantzig et non contre la Réforme que fut dirigé ce coup de force.

L'influence de la Réforme s'accrut avec une telle rapidité que le clergé catholique, très inquiet, obligea le roi à mettre en vigueur, en 1523, le décret suivant :

« Edictum de libellis Lutheranis, 5 sept. 1523. — Sigismundus... manifestum facimus... ut in primis, quando-cunque opportunum videretur reverendo domino episcopo

Cracoviensi, fieret per inquisitores eius cum decurionibus, quos consulatus in tota civitate ad huius negotii aliorumque excessurum tollendorum custodiam delegit, per omnes et singulos domos, testudines ac cistas diligens scrutatio, et ubi aliqui libri hæretici invenirentur illiuc pœna edicti exigeretur; deinde ut impressores librorum nihil prorsus imprimere et bibliopolæ vel alii quicunque exponere ac vendere deinceps audeant ex libris undecunque adductis, nisi illos rector universitatis prior viderit et tam imprimi quam vendi permiserit, sub pœnis prædictis. Ut autem et reliquæ civitates nostræ hoc exemplo insistant, ac unusquisque tempori præmoneretur, ne ipsa mandata nostra regia transgrediatur et ignorantiam prætereundum possit, nos hanc ipsorum consiliariorum simulac consultatus Cracoviensis ordinationem per has litteras nostras omnibus stestatam esse volumus, mandates omnibus aliis civitatibus regni et dominiorum nostrorum, ut ad eum modum edicta nostra exequendi, faciant cum loci ordinariis aut eorum delagatis ordinationes opportunas easque diligentissime exequantur.

» Balzer, corpus juris Polonici, IV, pp. 29-30. »

Mais les décrets ne purent empêcher la réforme de se propager et le clergé catholique, impuissant, ne pouvant rien faire contre la Szlachta, se venge sur les habitants des villes.

En 1539, l'évêque de Cracovie, Pierre Gamrat, ordonna de brûler une septuagénaire, Catherine Zalasgowska, femme d'un conseiller municipal, parce que celle-ci refusait de reconnaître dans la Sainte Eucharistie la présence réelle du corps du Seigneur. C'était cependant un cas assez rare.

La Réforme, animée par les courants venant de Genève,

dans sa marche triomphale à travers le pays, trouve des adeptes parmi le clergé catholique.

Sigismond I^{er}, avec la sagesse qui lui était propre, occupa, dans les luttes religieuses de l'Europe entière, une position neutre d'observateur, et il conseilla aux citoyens polonais de ne pas s'engager dans ces combats religieux. Le roi s'opposa ainsi à la volonté du Pape, Paul IV, qui exigeait que la Pologne prit parti et se rangea à ses côtés.

Après la mort de Sigismond^{er}, dit le Vieux, sous le règne de son successeur Sigismond Auguste, le développement de la Réforme atteint son apogée.

Le nombre d'adhérents à la Réforme atteint un tel nombre que la majorité catholique dans la diète et dans le Sénat a cessé d'exister. L'Eglise catholique prend position d'une défense passive.

Le roi, très cultivé, d'ailleurs, s'intéresse aux nouveaux courants et participe même aux disputes théologiques entre les catholiques et les protestants. C'est à lui que Calvin dédie ses commentaires sur la messe.

Les meilleurs amis du roi étaient protestants, notamment le Prince Radziwill, dit le Noir, François Lismanini, ancien confesseur de la reine Bone.

Les protestants, encouragés, élargirent leur rayon d'action et, renforcés, en 1548, par l'arrivée des frères Moraves (ou Bohêmes), commencent à publier leurs doctrines ouvertement et, de même, pratiquent leur culte publiquement.

Les idées de Luther gagnent de plus en plus de terrain en Lithuanie, le calvinisme enfonce ses racines dans la Petit Pologne et les frères Moraves élargissent le cercle de leur influence dans la Grande Pologne.

Pour consolider leurs forces, pour atteindre le but suprême de leurs efforts, les trois cultes décidèrent de

s'unir et d'attirer par ce fait le roi aux doctrines protestantes. Ainsi fut conclu l'accord de Sandomierz, en 1570, qui rassembla, d'ores et déjà, les luthériens, les calvinistes et les frères Moraves, en leur réservant toutefois une complète autonomie intérieure.

Le clergé catholique lui-même constate que son église a besoin de réformes et on entend de plus en plus de nombreuses voix qui réclament la convocation d'un synode.

L'archevêque de Gniezno, Dziengowski, voulu lui-même que le Synode fut convoqué pour calmer l'opinion publique; en 1547, il envoya un message à Paul III, exprimant son désir. Mais le Pape refusa, craignant sans doute qu'un Synode, avec la participation des protestants, fit diminuer l'influence de l'Eglise catholique en Pologne.

La diète de 1556 apporte un succès éclatant à la Réforme. La majorité accepte la loi qui permet désormais à chacun de célébrer le culte préféré, à condition qu'il soit d'accord avec les Ecritures saintes.

D'autre part, on décida de saisir le concile de Trente de cinq projets qui auraient permis :

- 1° De célébrer la messe en langue nationale;
- 2° Distribution de la Cène sous les deux espèces;
- 3° Suppression du célibat des prêtres;

Le 4° projet était: l'expression d'un vif désir de réorganisation de l'Eglise et de la réunion des différents cultes (1).

Ces projets de la diète polonaise de 1556 permettent au Pape d'envisager la situation existante en Pologne et de concevoir l'immense progrès de la Réforme.

Rome décide de tenter tout pour regagner le terrain

(1) Valerien KOCHOWSKI. — L'histoire de la chute de la Réforme en Pologne. Vol. I, *op. cit.*, p. 177.

qu'elle a perdu, et, à cet effet, envoie le légat Lipomani, qui avait la difficile mission de sauver l'Eglise catholique en Pologne. En outre, le messenger du Pape apporta une quantité de lettres. L'une, adressée, au roi, est digne d'être citée *in-extenso* :

« Si nous devons croire à des nouvelles, écrit Paul IV, dans sa lettre, qui parviennent à nos oreilles, nous serions obligés de douter, avec la plus grande tristesse d'ailleurs, que la grâce sera accordée à Toi et à Ton royaume protecteur des hérétiques; Tu fréquentes leurs réunion, Tu supportes leur société et Tu partages avec eux les plaisirs de la table. Tu reçois d'eux des lettres et Tu leur réponds. Les œuvres dédiées à Toi par les hérétiques sont lues et répandues avec Ta permission dans le pays entier. Tu permets aux ennemis de l'Eglise d'organiser des réunions. Ainsi, au lieu de les combattre, Tu les protège. A-t-on besoin d'une meilleure preuve de Ton attachement pour eux: en contradiction avec Ton serment et avec les lois de Ton pays, Tu confies aux hérétiques les premiers postes d'Etat; Tu protèges, Tu nourris, Tu propages Toi-même l'hérésie. Sans attendre notre confirmation tu offres l'Evêché du Kujawie à l'évêque de Chelm, quoique celui-ci ait contracté la pire des maladies: l'hérésie. C'est au chef des hérétiques que Tu confies les postes où il y a le plus de responsabilité; il est garde des sceaux de Lithuanie: Vojevode, de Wilno, Ton meilleur ami et Ton aide principal, presque le second monarque dans Ton royaume. Tu as supprimé les tribunaux catholiques et Tu as laissé la diète voter la loi permettant tout citoyen de célébrer son culte préféré et d'avoir ses propres prêtres. Jean Laski et Wergerjusz sont venus en Pologne appelés par Toi. Tu a permis aux habitants de Dantzig et d'Elbling de supprimer dans leurs villes le culte catholique. Tu dois com-

plètement changer Ta politique; n'écoute point ceux qui veulent se détourner de la bonne route, celle de l'Eglise catholique et de la foi vraie. Gouverne et règne comme Tes aïeux, supprime toutes les nouveautés introduites par Toi et restaure les tribunaux catholiques. Chasse les hérétiques au-delà de Tes frontières. Tu n'as pas besoin d'attendre le synode puisque Tu disposes de tous les moyens nécessaires. Si, toutefois, nos avertissements pour tous ces crimes ne sont pas écoutés, nous serons obligés d'employer des moyens puissants qui sont toujours efficaces. Que Dieu soit témoin que nous n'avons rien négligé pour Te détourner de la mauvaise route (1). »

Le séjour de Lipomani en Pologne porta bientôt ses fruits. C'est grâce à ses intrigues que commencèrent des disputes parmi les protestants. Une habile promesse fut lancée chez les réformés; le synode national allait être convoqué et réorganiserait l'Eglise; il sut les tranquiliser complètement.

Au cours d'une audience qu'il obtint du roi, Lipomani exigea tout simplement qu'on emprisonnât et qu'on tuât les chefs de la Réforme; cela provoqua une véritable tempête contre lui.

D'autre part, Lipomani et l'Archevêque Dzienzgowski organisèrent un synode à Lowicz, en 1556.

L'intrigant de Rome n'obtint pas beaucoup de succès au début, et on lui refusa même de prendre la parole; mais, peu à peu, par des manœuvres habiles, il sut soumettre le synode à l'obéissance de Rome.

La noble assemblée devint célèbre par un véritable exploit; elle accusa quelques juifs de Sochaczew du vol d'objets sacrés et les laissa brûler vifs.

(1) RAYNOLD. — *Annales Ecclesiastici ad annum, 1556.*

Lipomani fut bientôt haï par la Pologne entière et fut obligé de quitter le pays.

La diète de 1563 décida de nouveau de convoquer une assemblée qui devait réunir tous les cultes, mais le projet échoua.

Tandis qu'en Pologne on tentait de réunir l'assemblée des cultes pour améliorer la situation, le concile de Trente finissait ses travaux, qui ne furent d'ailleurs jamais admis en Pologne, même pendant la réaction la plus grande. Sous les règnes de Sigismond III et de Jean Sobieski, les échecs des délégués du Pape démontrèrent à Rome qu'il fallait employer d'autres moyens pour arriver au but, c'est-à-dire pour détruire la Réforme. Il fallait un homme très puissant et très habile à la fois, pour gagner la bataille. Rome trouva cet homme : ce fut le cardinal Hosius.

Il naquit en 1504, à Cracovie, d'une famille originaire d'Allemagne ; quand il eut terminé ses études en Pologne, notamment à Vilno et à Cracovie, il alla visiter l'Italie, demeura quelque temps à Padoue, puis se rendit à Bologne, où il prit le grade de docteur en droit. De retour en Pologne, il fut placé sous la protection de la reine Bone Sforza, qui lui assure un prompt avancement. Il fut d'abord nommé à l'évêché de Chelm puis à celui de Warmia et devint ainsi le chef de l'Eglise de la Prusse polonaise, sur laquelle il acquit une très grande influence. Il se montra, dès son entrée dans la carrière ecclésiastique, l'adversaire implacable de la Réforme, à laquelle il fit une guerre acharnée. Il déploya dans sa lutte contre les protestants une habileté et une énergie vraiment extraordinaires. Il ne reculait devant aucune mesure pour arrêter les progrès de la Réforme ; il s'adressait incessamment au roi, aux nobles, au clergé ; il convoquait des chapitres, des syno-

des. Il lui restait encore assez de temps pour composer des ouvrages qui lui valurent la réputation du plus grand écrivain de son temps et qui furent traduits dans les principales langues de l'Europe. Les principaux ouvrages sont les suivants :

Confessio Catholicæ fidei christianæ. De expresso verbi Dei. De communione sub utraque specie. De sacerdotum conjugio. De missa vulgari lingua celebranda.

Hosius lisait avec le plus grand soin les écrits par lesquels les diverses communions évangéliques s'attaquaient les unes les autres et utilisait très habilement les armes qu'elles prêtaient à leurs communs adversaires. Il s'appuyait sur les arguments des protestants eux-mêmes pour réclamer contre les hérétiques la sévérité des lois et pour demander à grands cris l'extirpation de la Réforme. Il ne se fit aucun scrupule de répéter qu'on n'est point tenu de garder la foi aux hérétiques.

Il montra pour son Eglise un attachement idolâtre ; c'est lui qui, dans un de ses écrits polémiques, déclare que si les saintes Ecritures n'étaient point appuyées par l'autorité de l'Eglise, elles n'auraient pas à ses yeux plus de valeur que les fables d'Esopé.

Rome le récompense dignement de son dévouement. Le Pape Pie IV le créa cardinal en 1561 ; il le nomma président du concile de Trente, puis grand pénitencier, et c'est dans cette haute dignité qu'il passa le reste de ses jours à Rome, où il mourut en 1579.

Tel fut l'homme qui, voyant l'impuissance de ses efforts pour comprimer la Réforme et en arrêter les progrès, se décida à une démarche qui lui a mérité l'éternelle reconnaissance de Rome, mais qui a occasionné tous les malheurs et les désastres de notre patrie. Il appela les Jésuites à son

secours et, en 1564, il s'adressa à Laines, général de l'ordre pour qu'il lui envoyât quelques-uns de ses soldats.

En 1558 l'ordre des Jésuites envoyât un de ses membres, Canisius, pour sonder le terrain; celui-ci annonça bientôt à Rome que l'hérésie s'était propagée d'une façon étonnante en Pologne, par la faute du roi, sans doute.

Bientôt un plus grand nombre de Jésuites s'installèrent en Pologne, et notamment dans le diocèse d'Hosius, à Brumsberg. Le permis de séjour leur était refusé à Elblong et, dans les années qui suivirent, ils n'eurent pas de succès.

Mais l'évêque de Wilno les appela chez lui pour combattre la Réforme (1569) et, en 1570, une église leur fut offerte et Laurentius organisa bientôt un collège composé de trente membres, qui choisit comme recteur Stanislas Warszewicki, lequel, avec Simon Wysocki, Jacques Wujek et Pierre Skarga, devinrent désormais membres de l'ordre.

Le recteur élu démontra bientôt qu'il savait diriger les affaires des Jésuites; infatigable, il se montrait partout où sa présence était nécessaire pour conquérir des adhérents, pour élargir les influences ou pour surmonter la résistance du clergé. C'est grâce à lui que les Jésuites devinrent de plus en plus populaires à Wilno et réussirent à retrouver les « brebis égarées », comme Charles Chodkiewitch et Nicolas Radiwill Sierotka.

Dans la Grande Pologne, les élèves de Loyola trouvèrent ainsi un appui chalcéen. Ainsi deux jésuites prononcèrent des discours contre la Réforme de Posnanie.

L'évêque de Posnanie, Konarski, quoique contrarié par le woywo de Posnanie et par le seigneur de Gniezno, décida de former un collège en Posnanie et, à cet effet, il offrit aux Jésuites l'église de Saint-Stanislas avec les terrains voisins et mit à leur disposition sa bibliothèque.

Le 25 juin 1573 fut ouverte, avec une pompe extraordinaire, l'école jésuite de Posnanie; comme recteur fut nommé Jacques Wujek, connu par sa traduction de la Bible.

Toutefois, l'ordre des Jésuites ne se développa pas ici avec la même rapidité qu'en Lithuanie, jusqu'au moment où l'archevêque de Gniezno, Jacques Uchanski, après la mort de Sigismond Auguste, pour gagner la reconnaissance de Rome, commença à protéger l'ordre des Jésuites. Les magnats protestants, sûrs de leurs forces, permirent d'ailleurs aux Jésuites de se développer.

Un avenir prochain allait apporter aux seigneurs une désillusion complète sur ce point.

CHAPITRE III

NOUVELLES TENTATIVES D'UNION ENTRE LES PROTESTANTS, LUTHERIENS CALVINISTES ET FRERES MORAVES

Le roi Sigismond-Auguste était mort sans enfants, en 1572, à Knyszyn et, avec lui, s'était éteinte la dynastie des Jagellons. La monarchie était élective en Pologne. Mais tant qu'avait duré la dynastie Jagellonne, on avait laissé ses représentants se succéder sur le trône, sans recourir au vote du pays. Une fois cette famille éteinte, il fallut songer à mettre à exécution l'élection du monarque, qui était, jusque là, demeurée à l'état de théorie. Les circonstances dans lesquelles se trouvait le pays rendaient cette élection très difficile. Les protestants désiraient assurer la couronne à un prince qui professât la même foi qu'eux. Leurs adversaires, les Romanistes, faisaient, au contraire, tous leurs efforts pour placer sur le trône un roi d'un catholicisme éprouvé. Le parti catholique, dont les intrigues avaient commencé déjà même avant la mort de Sigismond Auguste, était dirigé par le légat du Pape, Commendon; son candidat était l'archiduc Ernest, fils de l'Empereur Maximilien I^{er} d'Autriche. Le parti protestant, ayant à sa tête Jean Firley, palatin de Cracovie et grand maréchal de Pologne, qui, par la haute position qu'il occupait et la popularité dont il était entouré, pouvait aspirer à la

couronne de son pays. Mais Commendoni intervint pour semer la division parmi les protestants. Firley était zélé calviniste, et quelques puissantes familles luthériennes, comme Zborowscy, Gorko, etc., dont les catholiques surent très habilement exploité l'inimitié personnelle contre Firley, ou la crainte de voir le triomphe de la confession de Genève, assurée par l'élection de son principal représentant, firent à leur coréligionnaire une opposition très vive et se déclarèrent pour un candidat catholique au trône, au grand préjudice de la cause protestante, qu'elles trahirent dans cette circonstance.

La diète de convocation pour l'élection du monarque s'assembla à Varsovie, au mois de janvier 1573 et fixa l'élection au mois d'avril suivant. L'attitude que prit le parti catholique dans cette diète fut tout à fait humble et modeste. Il ne chercha point à écraser ses adversaires, mais se borna à maintenir sa position. Par l'intermédiaire de l'évêque de Cujavie, il propose une loi qui garantissait, il est vrai, les dignités et les privilèges des prélats catholiques, mais qui établissait aussi une parfaite égalité de droits dans toute la Pologne entre les confessions chrétiennes et abolissait l'obligation où se trouvaient les patrons des cures, de n'accorder les bénéfices dont ils disposaient qu'à des prêtres catholiques. Malheureusement, il fut décrété, dans cette même diète, une autre loi qui eut des conséquences fâcheuses pour la Réforme; nous voulons parler de celle qui assurait aux seigneurs une pleine autorité sur leurs sujets en matière religieuse. Cette disposition fatale, qui faisait de la liberté de conscience l'apanage des nobles seuls, ne pouvait que porter un rude coup à la cause du protestantisme et même faciliter l'anéantissement. Lorsque les seigneurs, pour un motif quelconque, par intérêt ou par conviction, se remirent sous l'autorité

de Rome, les paysans furent contraints de les suivre à la messe.

Après la diète convoquée, une lutte acharnée de partis commença. Le parti lithuanien appuyait le tsar Ivan Wasyljewitch. L'archiduc Ernest fut mis en ligne par Commendoni, mais son candidat ne reçut pas la confiance de la classe noble qui regardait avec méfiance les Habsbourgs absolutistes. Commendoni envisagea d'un seul coup d'œil que son parti ne possédait pas de chances de réussite et se mit à appuyer la candidature du prince d'Anjou.

Après le traité de Saint-Germain, en 1570, le parti protestant jouissait à la Cour de France d'une grande influence. Coligny désirait réunir tous les réformés pour assurer au protestantisme la victoire en Europe. Il pensa aussi à la Pologne et voulut assurer à Henri de Valois le trône polonais. Le plan de Coligny fut aussi appuyé par Catherine de Médicis. Belagny, envoyé en Pologne, eut pour mission de préparer le terrain.

Peu après Belagny, la cour française envoyait l'évêque de Valence, Montluc, avec des pouvoirs très étendus.

L'évêque, quoique catholique, était connu comme sympathique à la Réforme. Mais il n'avait pas encore passé les frontières que la nouvelle arriva du massacre de la Saint-Barthélemy. Une de ses victimes fut Coligny. Par conséquent, Montluc ne continua pas son voyage; d'ailleurs, il fut menacé d'un attentat, car le prince de Guise ordonna à son secrétaire Macère d'assassiner le légat et de lui voler l'argent qu'il possédait.

Cependant, Catherine de Médicis était décidée à continuer la politique de Coligny et Montluc reçut l'ordre d'atteindre le but de son voyage. En arrivant à Varsovie, il trouva la situation fort changée; les catholiques avaient abandonné l'archiduc Ernest et appuyaient ardemment

Henri de Valois, tandis que les protestants devenaient méfiants à l'égard de la France, depuis le massacre de la Saint-Barthélemy. Montluc eut donc un devoir difficile à accomplir, mais, en revanche, le gouvernement français lui conférait de grands pouvoirs et Henri de Valois annonce, dans une lettre aux Etats polonais, qu'il n'a pris aucune part au massacre.

A Montluc, d'ailleurs, les circonstances vinrent en aide, parce que les protestants n'avaient pas de candidats ayant des chances de succès. Les protestants acceptèrent donc la candidature de Henri de Valois, en obtenant toutefois, par le traité du 4 mai 1573, la liberté absolue de culte et la suppression des persécutions dirigées contre les protestants; en France, l'enquête, dirigée contre les membres de la Conspiration parisienne devait être suspendue et le roi allait être obligé d'indiquer les villes où les protestants pourraient célébrer leur culte (« les places de sûreté »).

Après cet arrangement, une délégation fut envoyée à Paris, chargée d'annoncer à Henri de Valois son élection au trône polonais. La délégation était composée pour la plupart de protestants, et cela influença d'une façon heureuse sur la situation des protestants français. Le premier effet en fut qu'on renonça en France à assiéger Sancerre et qu'on désigna les villes: Montauban, La Rochelle et Nîmes comme lieux où les protestants pouvaient célébrer publiquement leur culte.

Henri de Valois promet de même qu'il laisserait toute la liberté religieuse aux protestants. Cependant, en Pologne, le parti catholique, avec Hosius en tête, désirait à tout prix supprimer l'égalité religieuse récemment rétablie.

Hosius déclara même ouvertement qu'un roi n'est pas

obligé de tenir une parole, qu'il a donnée à des hérétiques.

Le 25 janvier 1574, Henri de Valois arriva en Pologne et fut couronné. Le parti catholique employa tous les moyens pour empêcher le roi de tenir les promesses parisiennes données aux protestants. Mais le grand maréchal Firley et le chancelier Dembinski n'étaient pas du même avis. Pendant le couronnement, Firley saisit la couronne en s'écriant : « *Si non jurabis, non regnabis!* » Et Henri de Valois jura.

Henri de Valois régna à peine cinq mois, en menant une vie immorale. Aussitôt la nouvelle annonçant la mort de son frère Charles IX, arrivée à Varsovie, il s'évada, pour ne jamais revenir en Pologne.

La réaction catholique grandissait de plus en plus, pour s'étendre sur tout le pays sous les règnes d'Etienne Batory et de Sigismond III. Les protestants polonais se réunissent pour lutter contre l'ennemi commun : « *Viribus unitis* ». L'union fut conclue en 1570, à Sandomierz. Alors le clergé catholique, par des intrigues habiles, semait des malentendus parmi les uniates et, en 1576, le synode de Cracovie est obligé de punir certains pasteurs protestants qui prêchent ouvertement contre l'union de Sandomierz. Partout, la plupart des protestants comprenait la nécessité de cette union et les grands seigneurs protestants pensèrent même à créer une vaste organisation protestante qui aurait compris tous les Etats de l'Europe.

A cet effet, un appel fut adressé, en 1578, et envoyé au palatin rhénan Louis, à l'électeur de Saxe Auguste et à Georges-Frédéric, margrave de Brandebourg. L'appel contenait des regrets à propos des querelles parmi les protestants de certains pays et montrait comme exemple les excellentes relations existant en Pologne. On proposait enfin la convocation d'un synode des protestants de l'Eu-

rope entière. L'appel était signé par Pierre Zborowski, Nicolas Prince Radiwill, Jean Fenczrynski, Nicolas Dorvstojki, Stanislas Gorka, Eustache Wottowitch, Adam Gostomski, Hieronime Bozenski, etc.

Les réponses reçues par les organisateurs furent toutes très courtoises, mais n'apportèrent rien de réel.

Pour consolider le mouvement des protestants polonais, on convoqua, le 1^{er} juin 1578, à Pitrkow, un synode général des trois cultes protestants, qui confirme le Consensus Sandomiriensis comme la base de leur union.

Mais bientôt une réunion locale des protestants de Wilno détruisit l'œuvre récemment créée. Les luthériens, à cause de divergences au sujet de la sainte communion, se séparèrent de l'Union. Encore un fait allait s'ajouter à ce conflit : deux pasteurs luthériens prêchent contre l'union de Sandomierz et disent qu'il vaut mieux devenir catholique que s'unir avec les Calvinistes et les Frères Moraves.

Pour calmer ce mouvement, on convoqua de nouveau un synode des trois cultes protestants à Wlodzislaw, le 9 juin 1583.

Les trois premiers articles qui furent rédigés proclamèrent encore une fois l'union des Sandomierz. On décida que les dits articles devraient être en possession de chaque ministre protestant. Le cinquième article du Synode disait que toutes les œuvres traitant « *Generalem Ecclesiae doctrinam* » peuvent être publiées, à condition d'être acceptées par tous les superintendants.

Tous les accords du synode de Wlodzislaw ne tranquilliserent pas les luthériens, et pour que l'union fut complète, c'est-à-dire non seulement extérieure, mais intérieure, on tenta d'éloigner aussi les différences dogmatiques. Dans ce but, une assemblée des cultes helvète et

luthérien se réunit le 14 juin 1583 à Wilno, sous la présidence de Christophe Radziwill. Georges-Frédéric, margrave de Brandebourg, et le prince de Prusse envoyèrent leurs délégués : Paul Weiss et Mathieu Henrici. Ces deux ministres, avec Hiobe Sommer, pasteur luthérien à Wilno, Paul Oderborn, pasteur à Kowno, et Georges Stotkowski, représentaient le culte luthérien. Du côté des calvinistes étaient délégués : André Wolanus, secrétaire du roi ; Jean Ulrych, Stanislas Ladzowski, Mathieu Johannicles et André Chrzonstowski. Les magnats étaient représentés par le président lui-même, Christophe Radzivill, Stanislas Naruszewicz, André Zawisza, Jean Abrahamowitch, etc.

Krasinski, dans son œuvre : « Histoire de la naissance et décadence de la Réforme en Pologne » (page 58, vol. II), décrit, de la manière suivante, le synode de Wilno :

« Les débats furent ouverts par un discours de Weiss, ensuite Wolan exprima le regret que des différences existent entre les cultes luthérien et helvète, et souligna qu'il serait très désirable d'éteindre tous les malentendus intérieurs, afin de pouvoir présenter une résistance convenable à l'antéchrist. Le dit projet serait réalisable si on fondait toutes les idées protestantes sur l'autorité de saint Augustin. De cette manière, on pourrait arranger les disputes ; tout en accordant des mérites à Luther, Calvin, Zwingli et Occam, on écartait toutefois tout le prestige humain, sauf celui des Pères de l'Eglise. Weiss répliqua qu'il ne voulait pas rejeter les Pères de l'Eglise, mais que même Saint Augustin était imbu des erreurs de son époque ».

Après un échange d'opinions, Wolan lit le premier dogme à discuter : « Les sacrements sont-ils seulement des symboles ou représentent-ils le vrai don des richesses divines et célestes ? Les sacrements et les richesses célestes sont-ils reçus de la même manière, ou bien les riches-

ses terrestres sont-elles par les corps et les célestes par la foi? »

Sommer objecta que les questions posées n'expriment pas clairement le sens des dogmes. Wolan, en réponse, lit un résumé des dogmes de tous les cultes protestants d'Angleterre, de France, des Pays-Bas, de la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne et de la Lithuanie, concernant la présence réelle du corps et du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, selon ses ordres.

« Nous croyons que pendant la distribution aux croyants du corps et du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, selon les expressions qu'il a prononcées, le pain est son corps et le vin son sang, non par un échange extérieur et visible des matières en des substances célestes invisibles, mais par un véritable don du corps et du sang de Jésus-Christ, de façon que les croyants reçoivent la grâce de la vraie foi. En absorbant par la bouche ces matières réelles en même temps, les croyants absorbent, par l'esprit, par la foi, le corps et le sang du Christ qui leur valent la rémission des péchés et la vie éternelle, obtenues par la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Weiss était d'avis que, à cette rédaction de la foi, manquaient les mots : *substantialiter* et *corporaliter* et le cas de réception des sacrements par les incroyants. Sommer appuya Weiss. Après un long échange d'idées quant à « *causa efficiens formalis et finalis* » dans le sacrement, Wolan soutint que le corps du Seigneur étant mis à part, il ne peut pas être absorbé par notre corps et que, comme le baptême signifie la purification de l'âme de ses péchés, la Sainte Cène est seulement une nourriture spirituelle symbolique.

Les luthériens n'acceptèrent pas cependant cette comparaison et toutes les tentatives du prince Radziwill pour

qu'ils laissent tomber les mots « *corporalis* et *corporaliter* » échouèrent. Les luthériens rédigèrent finalement leur point de vue de la façon suivante: « Nous croyons et acceptons que dans la communion instituée par Jésus-Christ, fils de Dieu et de Marie, au cours de la nuit pendant laquelle il fut livré à ses ennemis, est présente, pour nous sauver, la véritable chair de Jésus-Christ, de même que son sang. A l'instant où le vin est offert et absorbé, il devient, par un fait incompréhensible, le véritable sang du Christ, qui est bu par la bouche des croyants et des incroyants. Les croyants obtiennent la remission de leurs péchés et leur affermissement dans la foi; les incroyants, en recevant le sacrement, se jugent eux-mêmes coupables ».

Nous fondons nos dogmes sur les mots inchangeables du Christ, qui institua la Sainte Cène et le Christ « est la vérité et la vie ». (Saint Jean, 14,6.) Le Père céleste a dit, à propos de Lui: « Il est mon fils bien-aimé et, élu, il faut l'écouter ». (Mathieu, 17,5.)

Les débats du Synode de Wilno ne donnèrent guère de résultats positifs; au contraire, ils offrirent une arme aux Jésuites, qui publièrent la nouvelle annonçant l'extrême divergence de vues chez les protestants.

Dès que Sigismond III monta sur le trône polonais, la situation des protestants d'aggrava d'autant plus que les malentendus parmi eux continuaient, provoqués par les luthériens et les antitrinitaires.

Connu par son antipathie pour l'union de Sandomierz, Gericius, appuyé dans sa résistance par les luthériens étrangers, décida même le superintendant de publier en polonais les dogmes du culte de Luther, divergeant avec l'union de Sandomierz. Théophil Turnowski, Supérieur des Frères Moraves, répliqua et, entre les deux pasteurs,

s'engagea un vif débat soutenu par les Jésuites. Heureusement les chefs des protestants, rassemblés en février 1595, à Cracovie, comprirent le danger de ces disputes et le vojevode André Leszczynski arriva à apaiser les deux pasteurs.

Pour régler définitivement cette question, on décida de convoquer un synode à Thorn pour le 21 août 1595. Lukaszewitch, dans huit chapitres de son « Histoire du culte des Frères Moraves dans la Grande Pologne » décrit de la façon suivante ce synode : « Le synode de Thorn, le plus grand que les dissidents aient organisé, rassembla la Szlachta de la Petite Pologne, Grande Pologne, Lithuanie, et de la principauté de Prusse, de Ruthénie blanche et rouge, de Volhynie, de Podolie et d'Ukraine, et à peu près 70 prêtres des cultes, helvète, luthérien et bohémien. Le 21 août, tous les membres du Synode se rendirent à l'église de Sainte-Marie. Après un office, Swietoslas Orzelski fut élu président du Synode et eut comme aide André Rzerzycki. Comme présidents de chaque culte, furent élus : Erasme Glicznier, senior du culte luthérien de la Grande Pologne ; Théophile Turnowski, senior des Frères Moraves, et François Jezierski, senior du culte helvète de la Petite Pologne. Au cours de la même journée, dans l'après-midi, les prêtres délégués se rassemblèrent et décidèrent que pendant toute la durée du Synode des prédications auraient lieu, et ils choisirent comme prêcheurs : Théophile Turnowski, Grégoire Zarnowius, Pierre Artomius, André Chrzonstowski et Jean Turnowski.

La première séance du Synode eut lieu le 22 août. Tous les invités se rendirent à l'église de la Vierge Marie, où prêcha Théophile Turnowski.

Après le Synode, on commença la lecture des lettres

adressées au Synode. La première contenait un appel de la « Szlachta » et du clergé de Lithuanie, qui s'excusaient de ne pas pouvoir venir en grand nombre, mais envoyaient toutefois des plénipotentiaires avec des pouvoirs étendus.

La seconde lettre provenait du prince Constantin Ostrog, wojewode de Kijow (le prince appartenait à l'Eglise grecque), elle était présentée par Casper Luszkowski.

La Szlachtade Wolhynie (appartenant à l'Eglise grecque), de Ruténie (appartenant à l'Eglise helvète), du Sandomierz, du Zator et d'Oswiecim (appartenant à l'Eglise helvète) envoyait des messages.

Les wojewodes de: Rawa, Brest-Litowsk, Plock, Troki, la Ruthénie, Lublin, Cujawie et Inowroclaw, avaient adressé des messages.

Quand toutes ces lettres et tous ces appels furent lus, le délégué du roi, seigneur de Lenczyca, Bykowski, se leva et déclara: « Messieurs. Je ne sais dans quel but et par qui autorisés vous vous êtes rassemblés ici. Nous, frères szlachta, n'avons pas confiance en vous.

» J'ai un message de Sa Majesté Royale qui me confie la mission de vous ordonner, partout où vous vous rassemblez, de cesser votre action, pour éviter la colère de Sa Majesté contre la personne de qui, croyons-nous, est dirigé ce mouvement ».

Ayant fini son discours, Bykowski ajouta qu'il reviendrait le lendemain, et il déposa devant l'assemblée la lettre royale.

Peu après se présenta un gentilhomme (Szlachta), se disant délégué de la wojewodie de Chelm, qui parla contre le synode. Le représentant de l'évêque de Cujawie était du même avis. Il insista sur les dangers que pouvait provoquer le synode pour l'Eglise catholique et la République. Dans le même sens, prononcèrent des discours les

délégués des wojewodies de Polock et de la Poméranie. Les organisateurs du Synode répondirent avec force, en insistant sur le fait que ce n'était pas la première fois que les protestants se rassemblaient, qu'ils ne voulaient rien faire contre le roi, qu'ils aimaient leur patrie et qu'ils étaient prêts à la défendre toujours. Ainsi de nombreux coreligionnaires se sont résignés à ne pas assister aux travaux du synode, à ses débuts, pour défendre la patrie contre les Tartares.

La réponse adressée au délégué de l'évêque de Cujavie fut conçue dans les termes suivants : « Quoique le synode ne soit pas obligé à rendre des comptes à l'évêque, quand même pour satisfaire sa curiosité, il tient à lui annoncer qu'il est organisé :

» 1° Pour effacer tous les malentendus qui peuvent se présenter entre protestants polonais ;

» 2° Pour expliquer, à ceux qui le désirent, les bases du culte et pour confirmer l'accord de Sandomierz ;

» 3° Pour sauvegarder les droits qui sont offerts aux protestants par les « *pacta conventa* » et pour la paix, qui est souvent troublée par les catholiques qui n'hésitent pas à détruire les églises, organiser des coups de forces et qui, parfois, profanent les tombeaux protestants ».

Avant d'aborder les débats, on invita à y participer les délégués des villes prussiennes, mais ceux-ci ne vinrent pas, s'excusant par le décret du plénipotentiaire royal Bykowski, qui leur interdisait de participer au synode.

Le président Orzelski prit la parole et posa des problèmes :

1° Comment renouveler, restaurer et fortifier l'union de Sandomierz ?

2° Quels moyens devait-on employer pour empêcher les persécutions des protestants ?

Après cette allocution, les membres de l'assemblée se rendirent dans la grande salle d'une école, où les laïques, membres de l'assemblée, occupèrent les places d'un côté et les ecclésiastiques de l'autre. Erasme Gliczner chanta le psaume « Notre secours vient de Dieu », après quoi tout le monde s'agenouilla et pria.

Le président du synode répéta l'ordre du jour et proposa de relire les termes de l'union de Sandomierz. La proposition du président fut appuyée par Leszczynski, vojewode de Cujawie et de Brzosc, et Orzelski commença à lire l'accord de Sandomierz. Gliczner s'y opposa, affirmant que l'accord de Sandomierz est en contradiction avec lui-même. « L'union de Sandomierz, dit-il, est fondée sur les différences qui existent entre les cultes : luthérien, bohémien et helvét, quoique le président affirme le contraire ».

Orzelski répondit que les membres du synode de Sandomierz ont bien connu les dites différences vraiment existantes, mais qu'ils étaient d'avis qu'elles ne peuvent pas détruire l'union fraternelle des trois cultes. Gericius demanda de meilleures preuves que les trois cultes s'accordent « parce que, dit-il, les théologiens étrangers enseignent d'une autre manière et se reprochent des fautes continuellement ».

Leszczynski répondit que les protestants polonais n'ont rien de commun avec les querelles de l'étranger ; quant aux nôtres, elles sont réglées par l'accord de Sandomierz. Ensuite, Erasme Gliczner exposa les causes qui avaient amené l'accord de Sandomierz : « Le clergé luthérien participa à cet accord, non pour en tirer des profits, ou par peur, mais croyant cette union utile et pour suivre l'exemple des apôtres. Ce mode d'action était déjà pratiqué dans l'église primitive, et même Martin Luther, à Marbourg,

s'accorda avec les représentants de l'église helvète. J'étais très attaché à l'accord de Sandomierz et je l'ai suivi strictement; mais à présent, certains unionistes combattent leur œuvre ouvertement, surtout en Lithuanie, et Wolan, dans sa réponse au jésuite Skarga, mit la phrase suivante: « L'union de Sandomierz contredit la présence de la chair et du sang du Christ dans la communion ».

Feu l'abbé Pierre Gilowski a édité un catéchisme contenant l'affirmation qui contredit notre accord de Sandomierz. Popowski, curé de l'Eglise helvète, à Wilno, répliqua à Gliczner par une question: « N'est-il pas permis au clergé helvète d'expliquer le mystère de la Cène du Seigneur? » Gorajski, un gentilhomme, insista pour qu'on réalise l'accord de Sandormierz, car seulement, dans ce cas, chacun pourrait exprimer son opinion. Gliczner souligna encore une fois que les Helvètes ont rompu plusieurs fois l'accord existant. Enfin, Rej, un haut employé royal, arrêta ces débats inutiles en disant: « Nous nous sommes rassemblés ici non pour discuter nos opinions sur la Cène du Seigneur, mais pour fortifier et renouveler l'accord de Sandomiersz. » Ensuite on demanda au clergé d'exprimer son opinion sur l'accord. Tous acceptèrent de signer un nouvel accord, sauf Gericius. Curio, prêtre helvète, lut l'approbation de l'accord de Sandomierz, récemment signé par les professeurs des Université de Wurtemberg, Leipzig et Heidelberg. Gliczner continuait quand même à discuter, soutenant la supériorité du culte d'Augsbourg, ce qui provoqua un vif échange de paroles. Orzelski interrompit la polémique et proposa de signer l'accord en demandant si personne ne s'y opposait. Tout le monde accepta et on désigna une commission, composée de prêtres et de laïques, qui devaient décider Gericius à signer l'accord. L'heure étant tardive, on clôtura la première séance.

La seconde séance du Synode eut lieu le 23 août. On commença par un office divin, au cours duquel Grégoire Zarnovius prêcha. Ensuite, on écouta le délégué du prince Ostrogski; celui-ci, en plus de ses pouvoirs, possédait encore une lettre qui fut lue à haute voix. La lettre contenait les motifs pour lesquels le chef du culte grec s'unissait aux protestants. Le délégué Luszkowski ajouta que la nouvelle étant parvenue, que des mesures avaient été prises contre les libertés des dissidents par le clergé catholique, le prince envoya un message au chancelier d'Etat pour protester contre la violation des droits assurés par la Confédération de 1573 et par les « *pacta conventa* ». Tout changement de ces droits exigeait une sanction de la diète et du sénat. Luszkowski n'avait pas encore fini de prononcer ces paroles quand Bykowski, Jelski et Dobrzynski se présentèrent dans la salle des débats, et, au nom du roi, déclarèrent que l'assemblée était illégitime, étant donné que, seul, le roi possède le droit de convoquer les assemblées. Stanislas Szafraniec, woyski de Cracovie, répliqua que ce n'était pas la première fois qu'un synode de protestants était convoqué, les protestants restant toujours fidèles à la République. Les catholiques n'étaient pas invités, étant donné que les questions discutées n'intéressaient ni le roi, ni le sénat, ni tous les catholiques. Après cette réplique, le président du synode, Orzelski, donna lecture de la réponse du roi et la transmit aux délégués royaux, qui quittèrent bientôt le Synode. Après cela, Luszkowski, délégué du prince Ostrogski, remit une lettre de la szlachta de Ruthénie blanche et rouge, de la Podolie, de la Volhynie, etc., qui contenait des plaintes contre les persécutions exercées par le clergé catholique, ayant pour but de mettre l'église orthodoxe sous le joug du pape.

Les débats recommencèrent par la lecture de la ratifi-

cation de par l'accord de Sandomierz, ratification faite en 1570, en Posnamie; après quoi tous les prêtres décidèrent que les cultes luthérien, helvète et morave s'accordent sur les bases de la science chrétienne, notamment en ce qui concerne les Ecritures Saintes, Dieu, la personne du Christ Homme-Dieu, la providence divine, les lois divines de l'Evangile, justification par la foi, de l'Eglise commune et du Christ son chef, les Sacrements, leur nombre, leur signification et leur manière de réception, l'état de l'âme après la mort, la résurrection et la vie éternelle du Seigneur.

Quant aux différences qui surgissent à propos de la Cène du Seigneur, entre les cultes helvète et morave, d'une part, et le culte luthérien d'autre part, la question a été arrangée par l'accord de Sandomierz. Après une courte discussion, la séance est remise à l'après-midi, pour entendre le compte rendu par la commission qui devait décider Gericius à signer l'accord. Ladite commission s'est réunie au domicile privé de son président Gorajski, qui pria, en ouvrant la séance, les membres de s'abstenir de violentes discussions. Ensuite, il demanda à Gericius pour quoi celui-ci s'opposait à signer le récent accord. Gericius tenant à la main la censure des théologiens de Tubingen, Jena et Francfort, répliqua que les luthériens des différentes nuances ont des opinions qui ne coïncident point avec l'accord de Sandomierz, sur la Cène du Seigneur, la personne du Christ, le Baptême et la Miséricorde. Grégoire Zarnovius l'interrompt et répliqua que la commission n'avait pas pour but d'écouter les nouvelles opinions des étrangers contre l'accord de Sandomierz, mais qu'elle voulait entendre l'opinion propre de Gericius lui-même. Celui-ci répondit qu'il avait été élevé en luthérien et qu'il voulait mourir dans la même foi; que l'accord de San-

domierz était un mélange informe des trois cultes et qu'il ne pouvait pas l'accepter. D'ailleurs, continua Gericius, les dix articles du culte luthérien, concernant la Cène du Seigneur, n'éclaircissent pas suffisamment la question. Grégoire Zarnovius remarqua que l'accord de Sandomierz avait voulu contenter tout le monde et, étant donné qu'Erasmus Gliczner, le superintendant du culte luthérien de la Grande Pologne, acceptait l'accord, lui, Gericius, pouvait en faire autant, sans que sa conscience fut blessée. Martin Broniewski souligna que le but de l'accord était de s'unir contre le danger commun. Dans le même sens parlèrent Henri Girk, Jean Turnowski, Gorajski et les autres. Mais Gericius ne se laissa point décider à accepter l'accord; par conséquent, la commission décida de lever la séance et de remettre au lendemain le rapport à l'assemblée, espérant encore toutefois que Gericius changerait son opinion.

La troisième séance du synode eut lieu le 24 août. Après un office divin, au cours duquel prêcha Pierre Artomius, prêtre luthérien à Thorn, la séance fut ouverte par l'abbé Simon Turnowski.

Théophile Turnowski donna lecture de l'accord de Sandomierz, concernant la discipline ecclésiastique, l'ordination du clergé, etc., et demanda au synode si un changement ne s'imposait pas. Toute la matinée fut remplie par des débats sur ce sujet. Dans l'après-midi, la commission apporta le rapport concernant les pourparlers avec Gericius. Gorajski constate, dans un long discours, que Gericius refuse de signer l'accord de Sandomierz en penchant vers les opinions des théologiens étrangers et quoiqu'il ne faille pas mépriser l'avis des étrangers, toutefois, il faut, auparavant, s'incliner devant l'opinion des hommes distingués qui sont ici présents et qui connaissent l'Etat des protestants et leurs besoins en Pologne. En somme, la

participation de Gericius est moins importante que celle des villes prussiennes, par conséquent, il faut leur demander si elles veulent s'unir avec nous, parce que nous sommes en danger. Les catholiques nous ont chassé du Sénat en nous reprenant nos emplois et nos dignités, et nous devenons des étrangers dans notre propre patrie. L'accord de Sandomierz a donc un double but :

1° De former une union divine pour prévenir les malentendus ;

2° Dans les persécutions et les dangers qui nous menacent de nous unir et de nous appuyer selon nos mesures de possibilité et de forces. On élit ensuite une commission à laquelle on ordonne de demander aux villes prussiennes si elles veulent signer l'accord. A peine cette commission eut-elle quitté la salle, que tout le monde se précipita sur le négociant Christophe Ridt, l'accusant de l'attitude hostile de Gericius contre l'assemblée. Mais Ridt présenta une déclaration, établissant qu'il n'avait jamais été l'adversaire de l'accord et, se fondant sur l'opinion du senior Gliczner ; on revient à l'affaire de Gericius, et Gorajski prit la parole, en déclarant : « Etant donné que Gericius ne veut pas signer l'accord de Sandomierz, nous ne pouvons le traiter comme notre frère en Christ ; il empêche même de fonder l'église divine unique ».

Une partie de l'assemblée exprima le désir qu'on excommuniât Gericius ; Jezierski ajouta que l'opinion de celui-ci était sans importance puisque Erasme Gliczner, le senior du culte luthérien, avait signé l'accord de Sandomierz. Des pourparlers s'engagèrent pour décider ce qu'il fallait faire de Gericius. La plupart désiraient de le suspendre de ses fonctions jusqu'à ce qu'il signât l'accord. Cependant, Gericius craignant qu'on le forcât à signer, quitta secrètement Thorn. Le synode se réunit pour la quatrième

fois, le 25 août ; après un office divin, André Crzonstowski prêcha et on revint à l'affaire Gericius. Pierre Artomius pria l'assemblée d'agir moins sévèrement contre Gericius, affirmant que l'affaire s'arrangerait de bon gré, que l'excommunication est une peine d'une extrême gravité. Jean Turnowski disait, au contraire, que Paul Gericius méprisa toute l'assemblée et qu'il la quitta secrètement sans permission. Szafraniec ajouta qu'il fallait juger l'affaire d'André Luperiomus qui s'était opposé lui aussi à la signature de l'accord. Si nous laissons la main libre à ces hommes entêtés, la paix dans une église sera gravement compromise. Après, d'autres, parlèrent dans le même sens. Erasme Gliczner, constatant que la majorité était pour l'excommunication de Gericius, commença à le défendre dans les termes suivants : « Gericius est homme de science ; si nous le mettons en dehors du clergé de Posnanie et si nous l'excommunions, il trouvera de suite, de l'autre côté de la frontière, un bon poste et il pourra nous nuire par ses écrits. Soyons donc moins sévères pour lui ».

Le président du synode, Orzelski, fut du même avis, mais les autres s'opposèrent, notamment Grégoire Zarnovius et Théophile Turnowski, qui, toutefois, proposa de remettre la date de l'excommunication au début de l'année 1596. La majorité vota pour ce projet. Paul Gericius fut donc excommunié et une commission fut chargée de publier ce verdict à l'Eglise luthérienne de Posnanie.

Voici le verdict *in-extenso* :

« Etant donné que les Frères de Posnanie, de la confession luthérienne, ont bien voulu signer l'accord avec nous ; vu que l'ecclésiastique Paul Gericius travailla contre l'accord pendant trois années, donnant des preuves à nos ennemis de notre manque d'unité ; vu que celui-ci, exhorté d'une façon pressante, persista à soutenir son opinion et

obligé de se taire, exprima à l'assemblée un tel mépris, qu'il la quitta secrètement, nous déclarons, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, par autorité de ce synode général, que le dit prêtre Paul Gericius, comme aussi le prêtre André (s'il ne signe pas l'accord), sont dégradés par nous et nous les excluons tous deux de la Société de l'Eglise Divine qu'est la nôtre. Aux Frères de Posnamie, nous défendons de profiter de leurs services; nos frères doivent trouver des prêtres qui ont signé l'accord de Sandomierz, celui qui aurait gardé des rapports avec les excommuniés sera puni de la même façon. Nous désignons toutefois la journée pour mettre ce verdict en vigueur: le jour de Saint Martin; parce que l'Eglise divine ne ferme jamais sa porte au vrai repentant. A notre décret nous ajoutons que Paul Gericius n'est pas exclu à cause de ce qu'il tenait au culte luthérien, étant donné que nous le confessons nous-mêmes et sommes liés à ce culte, mais il est exclu parce qu'il a introduit parmi nous des malentendus et des luttes, qui ne construisent en rien, et, au contraire, démolissent l'Eglise divine, ce que nous voulons, par nos accords justement éviter. Il n'a pas pu présenter de motifs suffisants pour ne pas signer l'accord; il est exclu avant tout pour sa désobéissance à l'Eglise divine.

» Fait à Thorn, par l'acte du synode protestant général, le 25 août 1545.

- » L. Sl André Leczczyński, le vojevode de Brzesc;
- » Jean Abrahamowicz, vojevode de Minsk;
- » Erasme Gliczner;
- » Simon-Théophile Turnowski;
- » François Jezierski et André Chrzostowski. »

A la même assemblée Gorajski présenta les réponses des délégués de villes prussiennes. Les délégués devaient expo-

ser la question aux intéressés; pour l'instant, ils étaient prêts à décider le clergé de leur pays à cesser la campagne contre l'accord de Sandomierz. Après avoir entendu ces rapports, le synode s'occupa d'envisager le second projet, concernant les moyens qu'on devait employer pour s'opposer aux persécutions dans certaines parties de la République. On donna lecture de quarante plaintes du pays contre les catholiques et surtout contre les jésuites. On décida de présenter ces plaintes au roi à la prochaine diète (1).

La cinquième et dernière séance de l'assemblée eut lieu le 26 août et, comme d'habitude, commença par un office divin, au cours duquel prêcha Jean Turnowski; ensuite, le président donna lecture de la réponse envoyée au roi par le synode; Simon-Théophile Turnowski lut les articles corrigés de l'accord et Henri Girk la lettre expédiée aux villes prussiennes. On nomma une commission qui devait se présenter au roi, au chancelier, au vojevode de Kijow, etc. Simon Turnowski remercia chaleureusement les membres de l'assemblée pour le travail accompli et supplia pour qu'on fit l'unité et que l'on conservât la discipline ecclésiastique et la crainte divine. Le président du synode remercia les habitants de Thorn pour le chaleureux accueil qu'ils avaient réservé à l'assemblée. François Jezierski prononça le discours de clôture et Erasme Gliczner prit congé des membres du synode à l'église. Après avoir chanté le psaume 84 et l'hymne ambrosien,

(1) LUKSIEWICZ. — L'Histoire du culte des Frères Moraves en Grande-Pologne. Chap. VIII.

Sous le règne de Sigismond III, les protestants présentaient, presque à chaque diète, les plaintes au roi et aux Etats, mais toujours sans succès.

tous les membres du synode reganèrent leurs maisons respectives (1)

Quels ont été les résultats atteints par le synode, le plus grand de tous, que les trois cultes réunis ont convoqué en Pologne?

Quant à la consolidation de la vie intérieure par le renforcement de la discipline ecclésiastique et par l'introduction d'une discipline, il a atteint son but; mais ses efforts pour préserver les protestants contre les persécutions restèrent vains. Sigismond III ne daigna même pas recevoir la commission élue par le synode. Au contraire, nous pouvons constater que le synode augmenta la haine du roi et du parti catholique contre les dissidents, et les jésuites redoublèrent leurs efforts pour supprimer le protestantisme en Pologne. Une vive campagne commença, dirigée par les jésuite Wega, Smiglecki, Stanislas Grodiecki et Jurgiewitch. Les persécutions devinrent de plus en plus nombreuses; leur histoire sera exposée dans le chapitre suivant.

(1) Les travaux du Synode furent résumés en 1855: Voir appendice.

CHAPITRE IV

LE ROLE DES JESUITES DANS LA DECADENCE DU PROTESTANTISME EN POLOGNE

Après l'évasion de Henri de Valois, qui n'avait pas voulu revenir à Varsovie, la diète de 1575 annonça que le trône polonais était libre et convoqua les électeurs pour le 7 novembre de la même année. Cependant, les jésuites ne cessaient pas d'énervier l'opinion publique, et c'est à cause d'eux que le dimanche 10 octobre la foule se précipita sur l'assemblée des helvètes à Cracovie. Ecartés par les protestants, les sbires reviennent le mardi, pénètrent de force dans l'église, détruisent tout et volent 50.000 ducats (1). Le vovojevode de Cracovie, Pierre Zborowski, punit sévèrement les malfaiteurs, et cinq d'entre eux furent décapités.

En 1575, de nouveaux incidents eurent lieu, cette fois au cimetière protestant, où la foule tira les cadavres des tombeaux pour les profaner. En Posnanie, les jésuites deviennent très actifs. Le jésuite bien connu Wujek excita sans cesse le public contre les protestants et, quoique le protecteur des jésuites, l'évêque Konarski meurt; ils trouvent un autre ami dans l'évêque élu en 1537.

Les jésuites développent une activité remarquable au

(1) Albert WEGIERSKI. — Chroniques de la communauté cracovienne.

cours de l'élection du nouveau roi et leurs intrigues portent leurs fruits.

Pendant la lutte électorale, deux partis s'opposèrent. L'un composé de sénateurs et du clergé catholique, appuya la candidature de l'Empereur Maximilien II, qui désirait la couronne polonaise pour l'archiduc Ernest; l'autre, composé uniquement de la Szlachta, désirait un roi polonais. Quand le parti catholique proclama comme roi Maximilien, la Szlachta, avec Zamojski en tête, invita Anne Jagellon à occuper le trône polonais en lui choisissant comme mari Etienne Batory, palatin de Transylvanie. Les maisons puissantes des magnats protestants de Zborowski et de Gorki appuyèrent cette candidature et Etienne fut élu. On pourrait croire que les protestants avaient gagné la partie cette fois. Mais les jésuites veillaient. Quand une délégation, composée pour la plupart de protestants, fut envoyée au roi, le prélat Sulikowski, faisant partie de cette délégation, réussit à obtenir une audience pendant la nuit et à convaincre le roi pour qu'il se convertisse au catholicisme. Batory obéit, sachant d'ailleurs que la princesse Anne, sa future épouse, était une catholique acharnée et qu'elle ne consentirait à épouser qu'un catholique.

Cette victoire augmenta le courage du parti catholique et quoique Batory promit et prononça même un serment d'une tolérance complète pour les dissidents, néanmoins, les influences catholiques augmentèrent avec une telle rapidité que le clergé catholique convoqua le Synode de Piotrkow en 1577, où l'on décida d'excommunier tous ceux qui toléraient la liberté de culte. Ce synode confirma aussi les décisions du Concile de Trente. On convoqua aussi trois synodes dans le diocèse de Warmja, sous la présidence des évêques Hosius, Kramer et Rudzki, qui rendirent des décrets encore plus sévères contre les hérétiques. L'ordre

des jésuites trouva en la personne d'Etienne Batory un protecteur dévoué. Ils fondèrent des écoles et des collèges dans le pays entier et Batory leur confia la direction de l'Académie de Wilno et du collège de Plock, récemment créés.

Persuadé par le jésuite Possevin, il fonda à Dorpat et Riga, qui étaient des villes purement protestantes, des écoles de jésuites, dirigées par Skarga, Laterna et Brükner. Le mécontentement des protestants éclata et, en 1885, la foule assiégea l'église des jésuites, insulta et malmena les prêtres et le senior Rubinus fut obligé de s'évader. Le roi somma les chefs de cette révolte de se présenter devant son tribunal et ceux qui ne vinrent pas furent condamnés à la peine de mort. A cause de la mort du roi, le verdict ne fut pas exécuté. La protection de l'ordre des jésuites apporta bientôt ses fruits. Encouragés, les élèves de Loyola excitent sans cesse la foule contre les protestants et il arriva un certain jour, à Cracovie, que pendant les funérailles d'un protestant les jésuites se précipitèrent sur le linceul, enlevèrent le cadavre et le traînèrent par les rues et le jetèrent dans la Vistule. Batory défendait des manifestations de ce genre, mais le tout puissant ordre des Jésuites se moquait des ordres royaux.

L'assemblée protestante de Cracovie connut pourtant une époque de tranquillité jusqu'à la mort du roi.

D'autre part, à Wilno, l'évêque Georges Radziwill excita la foule qui cambriola une imprimerie protestante. Batory expédia de Pskow (c'était pendant une campagne militaire), un ordre par lequel il prenait sous sa protection les protestants (1581). Etienne Batory mourut en 1586, à Grodno.

Pendant les élections, quatre partis furent en présence. Zamojski, avec une fraction de « Szlachta », dési-

raient un héritier de Batory. La Szlachta de Wilno proposa comme candidat le grand duc moscovite Théodor, tandis que les autres présentèrent la candidature du prince suédois Sigismond Wasa. Le Zborowski, Radziwill, Chodkiewitch et le prince Poninski désiraient voir sur le trône polonais Maximilien, archiduc d'Autriche. Zamojski, se rendant compte du peu de chances de son candidat, appuya finalement Sigismond Wasa. C'est lui qui battit Maximilien d'Autriche à Byczyna. La couronne était conquise pour le prince suédois, qui fut couronné le 27 décembre 1587.

Sigismond III Auguste était fils de Jean de Suède et de Catherine Jagellon. Sa mère était une catholique acharnée; quant à lui, il avait été élevé par les jésuites.

Dès qu'il fut élu, il déclara une lutte sans merci aux protestants. Ni les postes d'Etats, ni les hauts emplois n'existent plus pour eux. Il les offre pourtant à ceux qui se convertissent au catholicisme, mais c'est surtout la terreur qu'il emploie comme arme principale. La foule fanatique, excitée par les jésuites, attaque les écoles, les églises, les convois funèbres. L'église protestante de Cracovie est brûlée en 1593; on tente d'en faire autant, sans résultat pourtant, à Posnanie. Les tribunaux se montrent indulgents vis-à-vis des coupables. Si par hasard la peine est sérieuse, le clergé catholique aide les inculpés à se tirer d'affaire. Toutes ces persécutions équivalent à une véritable guerre religieuse et introduisent dans la vie polonaise une désorganisation complète et des conséquences désastreuses.

Les jésuites concentrent leurs forces pour réunir tous les cultes sous l'autorité du pape. Ils possèdent un chef remarquable et qui sait conduire les autres, en la personne de l'aumônier de la cour royale, Pierre Skarga,

auquel les protestants ne peuvent pas s'opposer, même avec des hommes comme Grégoire de Zarnowiec et Samuel Dombrowski. D'ailleurs, le protestantisme est affaibli par les luttes intérieures qui sévissent parmi les différents cultes.

La situation désespérée, dans laquelle se trouvait le protestantisme, poussa les chefs des différents cultes vers un projet qui devait unir l'église orthodoxe avec le protestantisme dans les cadres d'un parti politique. Dans le premier chapitre de cet essai (règne d'Etienne Batory), nous avons insisté sur le projet de Rome, qui consistait à mettre l'Eglise orthodoxe sous l'autorité du pape. La Pologne paya cher ce projet qui, d'ailleurs, n'obtint pas de succès. Sous le règne de Sigismond III les jésuites continuèrent la campagne contre l'Eglise grecque, en employant les mêmes moyens que contre les protestants, c'est-à-dire des brochures de la propagande, par leurs écoles, etc.

Le terrain fut soigneusement préparé pour permettre aux amis des jésuites Michel Rahozy, métropolite de Kijew, et Pociiej, évêque de Wlodziwierz, d'organiser le synode de 1590, à Brest-Litowski, qui devait unir l'Eglise catholique et le culte orthodoxe. Sous l'influence de ces dignitaires, le clergé orthodoxe se décida à signer l'union de Brest-Litowski. La majorité de la szlachta orthodoxe s'opposa à l'union en entraînant une partie du clergé; un nouveau synode, en 1594, les excommunia. La lutte acharnée commence entre les unionistes et les non unionistes. Ces derniers furent dirigés par le prince Ostrogski, un seigneur très puissant et très riche, qui employa tous les moyens pour résister à l'union. C'est lui qui donna l'initiative d'une large collaboration entre les protestants et les orthodoxes. Il envoya son délégué à l'assemblée de Thorn, en 1595 (chapitre III) et, en 1599, il se rencontra

avec le vojevode de Brest-Kujawski et Christophe Radziwill, vojevode de Wilna. Ils décidèrent de convoquer une assemblée à Wilna des clergés protestant et orthodoxe, pour le 15 mai de l'année courante. L'assemblée eut lieu. Le culte orthodoxe fut représenté par Lukasz, métropolite de Bialograd, Isaak, senior du cloître de Dubno, et l'archijakdn Gédéon. Le 27 mai furent rédigés 18 points qui rapprochaient les cultes protestants et orthodoxe. Mais pour faire quelque chose de définitif, il fallait l'approbation du patriarche de Constantinople. On décida donc de lui envoyer un message.

Pour l'instant, une confédération fut formée pour se préserver « *Viribus unitis* » des dangers qui menaçaient les protestants et les orthodoxes « non-unistes ». La puissance de cette confédération assura aux dissidents la paix pendant quelques années, jusqu'à la révolte de Zebrzydowski.

La révolte éclata non seulement à cause des persécutions contre les protestants, mais contre la personne même du roi, Sigismond III Wasa (voir chapitre I^{er}), dit « le Maudit Suédois ». Aux côtés de Zebrzydowski se trouvait le prince Janusz Radziwill, chef de la Szlachta protestante. La bataille entre les troupes révoltées et l'armée royale amena l'échec de Zebrzydowski. La récolte fut vaincue. On pardonna au Zebrzydowski et aux catholiques, mais on ne pardonna pas aux protestants. Sous prétexte de punir la révolte, on brûla les deux tiers de leurs églises, on les persécuta sans pitié, surtout à Cracovie; on les assassina même. Beaucoup de négociants de Cracovie quittèrent cette ville pour s'établir à Dantzig et à Thorn. A Posnanie, une relative paix règne jusqu'à 1605. En cette année, la foule, excitée par les jésuites, brûle l'église luthérienne. Elle fut reconstruite et brûlée de nouveau en 1614; cette

fois, l'évêque interdit de la reconstruire. L'église des Frères Moraves fut aussi brûlée et les persécutions atteignirent un tel degré que le clergé protestant n'osa plus se montrer dans la rue. Les mêmes faits se reproduisirent à Wilno, où un jeune prêtre helvète, Franke, fut massacré. A Lublin, les jésuites essayèrent de supprimer la liberté de l'imprimerie, mais en vain.

L'Eglise orthodoxe connut les mêmes persécutions de la part des jésuites. Les habitants de Witebsk, révoltés contre le cruel évêque Kuncewicz, l'assassinèrent en 1623; dix-huit, parmi les habitants de la ville, furent condamnés à mort. Les cosaques de l'Ukraine se révoltèrent aussi mais cette fois ils furent vite calmés.

A cause des persécutions, le protestantisme perdit beaucoup de sa force vitale. Deux chiffres peuvent illustrer l'ancien et le nouvel état de choses. Avant la révolte, il existait sur le territoire de Pologne 800 églises protestantes, et, 10 ans après, il n'y en avait que 300. La révolte de Zebrzydowski et l'époque qui l'a suivie sont la véritable Montagne Blanche du protestantisme polonais.

La politique antiprotestante de Sigismond III eut des conséquences désastreuses, non seulement pour les protestants, mais pour la Pologne elle-même. En 1611, s'était éteinte la branche prussienne des Hohenzollern et la question se posa si la Prusse ducale devait être annexée à la Pologne ou si elle devait devenir l'héritage de la branche brandebourgeoise des Hohenzollern. La diète prussienne était toute prête à se joindre à l'union polono-luthuanienne, sous les mêmes conditions que la Lithuanie, toutefois à la condition que les postes d'Etat y seraient occupés exclusivement par des protestants. Mais l'admission dans l'organisme polonais d'un Etat protestant aurait amélioré la situation du protestantisme polonais et cela

ne coïncidait point avec les intérêts du roi, très catholique, Sigismond III, et des jésuites. La Prusse ducale fut donc annexée au Brandebourg et non à la Pologne. Quelle était l'importance de la question? Chacun peut le comprendre en regardant, même aujourd'hui, le couloir de Dantzig, qui sépare la Prusse ducale de l'Allemagne mère. Voilà une faute qui reste irréparable après trois cents ans.

La Prusse ducale se germanisa très vite. La Pologne perdit l'université à demi-polonaise de Königsberg et le protestantisme polonais, le foyer de son mouvement intellectuel.

Une unique école protestante resta en Pologne, celle de Leszno, changée en 1628 par Raphaël Leszczynski en une école supérieure. Mais l'influence des jésuites s'étendait sur toute la Pologne; le roi leur obéissait complètement, on l'appelle « le roi jésuite »; il était entouré de membres de l'ordre, comme Gostynski, Onuterrus, Skarga. Leur protection était toute puissante en Pologne. Voilà pourquoi tous les postes importants d'Etat restaient entre les mains de catholiques acharnés.

Ils possèdent cinquante écoles: désormais, l'éducation de la Pologne leur appartient; les écoles protestantes, peu nombreuses et pauvres, ne peuvent pas rivaliser avec celles des jésuites. L'enseignement dans les écoles jésuites était scholastique et peu pratique. Un savant polonais du XVII^e siècle, Brozek, décrit, de la façon suivante, l'enseignement dans les écoles jésuites: « Les jésuites obligent les enfants à étudier sans fin la grammaire Alvarez, la plus difficile, pour les causes suivantes:

1° Pour retenir les enfants le plus longtemps possible dans leurs écoles et profiter des cadeaux et des récompenses qui leur sont offerts;

2° En tenant les enfants longtemps dans les écoles, ils ont l'occasion de les bien connaître;

3° Pour élever les garçons à servir leurs buts et projets;

4° Au cas où les parents voudraient reprendre leurs enfants ils peuvent toujours répliquer : laissez-les apprendre au moins l'Alvarez, qui est la base de toutes les sciences;

5° En retenant les enfants jusqu'à l'âge mûr, ils ont la chance de les utiliser ou d'avoir de riches héritages. Si l'adolescent n'est pas très coupable, il n'est pas retenu, on lui donne un poste « *minorum gentium* » chez un de ses bienfaiteurs, où il devient son serviteur.

(Extrait de l'*Histoire de la Littérature polonaise de Bentkowski*. Varsovie, s. l., 1814, I po. cit., p. 150.)

Sous l'influence d'une telle éducation, la littérature polonaise tomba en décadence. La langue fut un mélange bizarre de latin et de polonais. Le long règne du « Maudit Suédois », roi jésuite Sigismond III, est apprécié, comme l'une des premières causes de « *Finis Poloniae* ».

Quoique le règne de longue durée de Sigismond III Wasa détruisit la puissance du protestantisme en Pologne, il joua cependant un rôle dans les grandes affaires politiques.

Le vainqueur de la guerre de Trente ans, Gustave Adolphe, décida de conquérir le trône polonais. Il conçut un vaste plan. La Pologne, enrichie par la Prusse ducale et la Silésie (toutes les deux protestantes) et appuyée par l'Angleterre et les Etats scandinaves, aurait obtenu le protectorat de l'Allemagne du nord, indépendante de l'empereur catholique, de la Bohême et de la Hongrie libérées du joug des Habsbourgs. Ce plan devrait être opposé à la puissante alliance sud-européenne catholique, dirigée par l'empereur et le pape et composée de l'Italie, de l'Es-

pagne, de l'Allemagne méridionale et de pays habsbourgeois de l'Europe centrale. Ainsi une alliance nord-européenne protestante aurait servi à maintenir l'équilibre et même à obtenir la victoire dans la guerre de Trente ans. Il n'en fut rien. Après la mort de Sigismond III le trône polonais fut occupé non par Gustave Adolphe qui tomba sur le champ de bataille, en Allemagne, mais par le fils de Sigismond III, Ladislas IV.

La diète, convoquée après la mort de Sigismond III (23 juin 1632, approuva solennellement toute les libertés des non catholiques dans les termes suivants :

« Nos Senatores Regni Poloniae et M. D. Lithuaniae, nec non Dominiorum huc pertinentium Spirituales et Seculares, Nuncii terrestres et reliqui omnes Ordines unius et indivisae Reipublicae... Ratum et firmum esto, ut futurus Rex Jura Omnia Privilegia et Libertates, quae in praesens sunt, et quas post Electionem ipsi offeremus prius Juramento confirmet, juxta tenorem Juramenti Regnum Poloniae, Henrici, Stephani, et recens defuncti Sigismundi III in Coronatione, Regno et M. D. Lithuaniae ab ipsis praestiti, quod ipsum postquam praetiterit, Constitutionibus Comitiorum idem confirmare tenebitur.

Cumque in memoratis Juribus et liberatibus nostris multum exorbitatum sit, ad invicem spondemus sancteque promittimus in proximis Electionis Comitibus ad proponendos candidatos, nedum ad nominandum Regnum nos non esse accessorios prius quam universa vulnera Reipublicae utriusque gentis, Excessus, Exorbitantiae et Gravamina... sublata in debitum statum reducta, iisque in posterum occurrendi Media adinventae fuerint.

Insuper ne Pax publica ulla de causa turbetur cavemus hoc Dissidentibus in Religione Christiana quod Pacem omnimodam invicem, Nos et Posteris Nostri sub Fide

Honore et Conscientiis Nostris conservabimus; propter ejusmodi in Religione differentias sanguinem non effundemus, neque ob easdem litem alicui movebimus, neque Confiscatione Bonorum, Infirmia, Carceribus, et Exilio, aut quibuscunque allis pœnis invicem animadvertemus, neque ulli magistratui aut Officio ea in reauxilio erimus. Imo vero, si quis ex ista causa sanguinem effudere, aut dicta Pacta violenter rumpere, aut pœnas superius recensitas extendere præsumat, omnes ea propter in defensionem insurgere tenebimur, etiam si quis sub prætextu alicujus Decreti ut Processus Forensis id agere sustineat.

Prætera cavemus, ne Decreta Tribunalitia Regni et M. D. Lithuaniae, quæ Legis sapiunt, contra Securitatem et Pacem Dissidentium lata in quocunque officio ad Executionem deducantur, prout Constitutione anno 1627. expresse cautum habemus. Et sic ubi contra hanc Constitutionem Decreta aliqua aut Protestationes factæ fuerint, ea in quocunque Judicio nullius esse valoris declaramus. Similiter, Mandate omnia Pacem inter Dissidentes turbantia, ex Cancellaria vivente Rege extradita, nullius ponderis æstimabuntur, neque in posterum extradentur.

In Urbibus Regiis, ubi in præsentî Dissidentes in Ecclesiis a se erectis publico gaudent Religionis Exercitio, eodem in posterum quoque, perinde ac nunc gaudere et uti poterunt. Ubi vero Ecclesias in præsentî ad eum usum erectas non habent, eas ad evitandos tumultus, ibidem erigere non debebunt. Privatim tamen uncuique privato Incolæ, et deregre venienti, Devotionibus sacris tuto operam dare integrum erit.

Quantumvis Constitutio anni 1631, contra-violatores Securitatis publicæ, satis rigorose lata fuerit; declaramus tamen quod in posterum ejusmodi Causæ violatæ Securitatis Dissidentium a quacunque Persona, cujusvis Con-

ditionis, non inter Causas Terminorum tactorum sed Feria Hebdomadis quinta, ex speciali Regestro inter causas recentium Criminum, judicari debeant. Excepto, si forte Persona mere Spiritualis in Crimine deprehensa fuerit, tum delinquens officio Spirituali tradi, et ibidem prævia Inquisitione judicari debet. Ministri quoque in Religione Dissidentium, si a quopiam quacunque de causa citati fuerint, non habento Forum nisi in Officio Seculari competenti, ratione quarumvis rerum et injuriarum. Et sin Causis ex ipsorum Actoratu, forum citati competens sequi ibique jus suum obtinere debent.

Cuncta hæc superius recensita constanter servare, eaque manu tenere, pro nobis et posteris nostris sub fide, honore et conscientiiis nostris promittimus. Quicunque vero his contravenire et pacem superius toties nominatam, Ordinemque publicum tubare voluerit, contra talem omnes consurgemus in ejus destructionem ».

A la même diète, Christophe Radzwill proposa de ratifier 20 articles qui auraient élargi les droits des protestants; mais le parti catholique s'y opposa.

Ladislas IV, élu en 1632 et fils aîné de Sigismond Wasa, avant d'occuper le trône polonais avait pu déjà constater qu'elles avaient été les conséquences de la politique intolérante de son père. Il éloigna les jésuites de sa cour et prononça le serment de sauvegarder toutes les libertés promises aux protestants; il exprima cela dans une phrase bien connue: « Ce que j'ai promis par ma bouche, je l'accomplirai par les faits ». Ladislas IV accepta même la Bible, qui lui fut dédiée par les protestants.

La politique conciliante du roi n'empêcha pas les jésuites de continuer leur propagande qui porta toujours ses fruits. Les citoyens protestants de Cracovie connurent le vrai enfer: cambriolages, viols, profanations des sépul-

tures furent à l'ordre du jour, mais le coup décisif fut apporté par le Conseil municipal lui-même qui, persuadé par l'évêque de Cracovie, décida d'écarter les protestants de tous les privilèges et de les exclure des corporations. C'était un véritable désastre. La haine contre les protestants, nourrie sans cesse par les jésuites, s'étendit dans le pays entier, et le roi ne put pas réagir contre la toute puissante Szlachta. Les prêtres protestants n'osent pas se montrer dans les rues de certaines villes où existent des collèges de jésuites. On reprend aux protestants les églises, on attaque les funérailles, on commet des crimes. A Lublin, un membre de la communauté écossaise fut assassiné et le pasteur protestant Makowski condamné à mort. A Wilno les élèves des jésuites jettent le Recteur de l'Ecole protestante Hartlib dans la rivière. Peu après, l'école est fermée et l'église protestante confisquée. Les protestants sont obligés de célébrer leurs offices en dehors de la ville.

Les persécutions des jésuites furent aussi dirigées contre l'église orthodoxe, envers laquelle les disciples de Loyola employèrent les mêmes moyens de propagande.

Ladislas IV ne put rien faire contre cette action des jésuites; « il régnait mais ne gouvernait pas », selon l'expression consacrée, mais il tenta d'unir les différents cultes. Un certain Valerianus Magnus assure au roi que l'union est réalisable; celle-ci engage des pourparlers avec le primat Mathieu Lubinski et avec le pape Innocent X. Un synode de l'église catholique fut convoqué à Varsovie et fixa la date d'une assemblée qui devait réunir les délégués des catholiques et des cultes protestants, le 10 octobre 1644, à Thorn.

Les délégués protestants furent invités par un appel imprimé et signé par le roi pour des pourparlers amicaux.

Après avoir reçu cette invitation, les calvinistes se réunissent et décident de prier le roi de remettre le synode à une date ultérieure, étant donné l'importance des préparatifs qu'on doit faire. Ladislas IV accepta volontairement et remit le synode au 28 août 1645. Les luthériens et les Frères Moraves se préparaient pour le synode avec ardeur. La Faculté de Witemberg promit aux luthériens d'envoyer à Thorn un théologien renommé : Jean Hulsemann.

Le 28 août 1645, l'assemblée se réunit à Thorn. Georges Ossolinski présida, assisté de Jean Leszczynski. Le discours d'ouverture fut prononcé par le président qui persuada les membres de suivre le chemin de la réconciliation et de l'amour fraternel. Ensuite, on donna lecture des indications du roi quant aux questions qui devaient être posées, notamment :

- 1° Les bases précises de chaque culte ;
- 2° La vérification de la vérité ou de la fausseté de ces dogmes ;
- 3° La détermination de la discipline et des cérémonies ecclésiastiques.

Ensuite, des discours furent prononcés en l'honneur du roi par Gorajski et Hulseman (de Witemberg).

Les orateurs de chaque culte furent élus après cela. Les catholiques désignèrent les jésuites Frédéric Meybohm et Thomas Claguius : les réformés et les Frères Moraves, Christophe Pandlowski et Benjamin Ursyna ; les luthériens Joachim Gebelius et Jean Holfold.

Le compte rendu des trente-six séances de l'assemblée de Thorn dépasserait le cadre de ce travail ; nous nous bornerons seulement à mentionner que les pourparlers « amicaux » qui eurent lieu furent plutôt des disputes acharnées entre catholiques et protestants en général et

entre luthériens et calvinistes. Toutefois, on constata avec netteté que les délibérations avaient été tout à fait inutiles et que le précipice de séparation était infranchissable. La clôture du « colloque » eut lieu le 21 novembre.

Ainsi le Colloquim Charitativum, au lieu d'aboutir à une solution heureuse, développa seulement la haine entre les protestants et catholiques, entre luthériens et calvinistes. Pour décliner la responsabilité qui pesait sur les luthériens, ils publièrent une déclaration sous ce titre : « Manifestatio innocentiae et patientiae Ecclesiarum quæ in Regno Poloniae, Magno Ducato Lithuaniae Utraque Prussia, Curlandia et Sempgallia primam intermorotamque Confessionem Augustanam professæ Delagatos suos que Colloquiam Thoruniense Charitativum miserunt ».

Jusqu'à l'assemblée de Thorn, les luthériens ne possédèrent pas de rédaction écrite de leurs doctrine, sauf une traduction polonaise de la Confession générale d'Augsbourg. C'est au cours du « colloquim charitativum de Thorn » qu'ils donnèrent lecture de la confession luthérienne polonaise, et cela fut un pas décisif vers la rupture de l'Eglise luthérienne avec l'accord de Sandomierz.

Voici sous quel titre était conçue la confession luthérienne :

« Confessio Fidei quam status, cives et ecclesiae in Polonia, Prussia, etc., inv. Conf. Aug. addictæ in Colloq. Charitat. Thorunii A. MDCXLV habiti primum Serenissimi Regis Poloniarum Vladisloi IV Lagato ipsi Semenue Rey Magestati tradiderunt ».

Après la mort de Ladislas IV, en pleine révolution cosmique de Chmielnicki (voir chapitre I^{er}, Ladislas IV), la Szlachta se hâta pour élire le frère du roi défunt, Jean II Casimir.

Cette élection ne laissa pas sans craintes sérieuses les protestants polonais, car Jean II Casimir était lui-même jésuite et nommé cardinal. Pendant la diète d'élection, le parti protestant, dirigé par Janus Radziwill, exigea l'approbation de la confédération de 1573. Les catholiques s'y opposèrent et les protestants, étant en minorité, obtinrent seulement la ratification de libertés confessionnelles, d'ailleurs illusoires.

Au cours de la discussion, quelques députés soulignèrent que le mot de « Dissidents » avait une signification large et discutable et ils demandèrent si les Ariens y étaient compris. Le primat, avec trois évêques, exprima toutes les réserves dans les termes suivants :

« Actum in Curia Regia Varsaviensi, Sabatho ipso, Die Festi S. Petri in vinculis, anno Domini 1648. Ad officium et acta præsent. Castrensia Capitan. Ac Reverendissimus in Christo Pater, Adnreas de Leszno Leszczynski, Episcopus Culomensis et Pomeraniæ Vice Cancellarius Regni ac Illustrissimus et Magnificus Georgius de Tenczyn Ossolinski, Supremus Regni Cancellarius Lubom. Pacen. Rycen. Advilen Boguslaven, etc. Capitaneus eidem Officio ad ingrossationem in Acta præsentia Manifestationem infra scriptam, manibus ibi contentorum et suis subscriptam, obtulerunt de tenore tali. Nolentes aliqua in re turbare præsentem Pacem internam inter nos in Convocatione hodierna die constitutam, ne vero per hanc constitutionem detur Occasio inferendi in Dominia Reipublicæ aut obte-gendi illatas quasdam alias Sectas in Religione de Deo Uno in Tribus Personis nobiscum et cum aliis, quibus Pax hæc inservit, non consentientes, imo æternam et eandem cum Deo Patre Filli Dei Jesu Christi. Deitatem blasphemantes, Ipsique huic Domino et Servatori nostro turpiter

detrahentes, quales sunt Ariani, Anabastitæ et Sabbatharii et alii eorum similes impii Sectarii. Declaramus in facie totius Republicæ et omnium Ordinum et Magni Ducatus Lithuaniae, consensu, palam, publice, solenniter, iterum atque iterum, testantes et protestantes, nos sub hisce Obligationibus nostri uti nunquam intentio nostra fuit esjuscemodi supra expressas Sectas et alios Sanctissimam Trinitatem blasphemantes, cujuscunque fuerit nominis, includere, sic et nunc includere nolle; quia hi sub nomine Religionis Christianæ censeri nequeunt, qui Christum Dominum pro æquali Delo Patri in Deitate Filio non agnoscunt et quos alii omnes Dissidentes, Unitatem Deitatis in Sanctissima Trinitate pariter nobiscum credentes, merito abominantur. Id quod manibus nostri subscribimus.

» Varsoviæ, d. I. Augusti An Domini 1648 ».

Le règne de vingt ans de Jean-Casimir est un des plus grands malheurs qu'à connue la Pologne. Le pays était ruiné, une multitude des villes détruites. 800.000 personnes furent enlevées comme esclaves par les Tartares et les Cosaques, et la Pologne perdit 3 millions de ses habitants. Mais le désastre n'était pas seulement causé par Jean II Casimir; il était le résultat de la politique du « Maudit Suédois », Sigismond III Wasa (voir chapitre III) et de l'éducation jésuite de la Szlachta qui ne pensait qu'à la « liberté dorée » et aux privilèges d'Etat.

Pendant les premiers sept ans du règne de Jean II Casimir, les protestants connurent la tranquillité, car l'opinion publique était absorbée par la révolution cosaque; ils profitèrent de l'occasion pour reconstruire leurs églises, surtout en Grande Pologne; de nombreuses réunions luthériennes helvètes et bohémiennement eurent lieu.

Mais cette paix relative ne dura pas longtemps ; elle fut interrompue par la guerre polono-suédoise, qui amena l'échec complet du protestantisme polonais. Des incidents regrettables eurent lieu qui discréditèrent les protestants aux yeux de la Pologne patriote.

Jusqu'à la guerre suédoise, les protestants s'étaient toujours montrés excellents patriotes et avaient toujours lutté par les voies légales, et uniquement parlementaires, contre leurs persécuteurs ; s'ils envoyaient des émissaires à l'étranger, c'était seulement pour chercher des coreligionnaires qui puissent leur servir d'intermédiaires.

Mais, quand le général suédois Wittenberg entra avec son armée de 17.000 hommes en Grande Pologne, les dissidents s'unirent aux ennemis de leur pays. C'était une pure et simple trahison. Certains historiens, comme Kochowski, Zatoski, etc., sont d'avis que, sous l'impulsion des dissidents, les Suédois ont commis une multitude de crimes. Quoi qu'il en soit, il est certain que beaucoup d'églises catholiques furent détruites par les soldats suédois, surtout en Grande Pologne. Les Suédois commirent d'affreux crimes ; par exemple, Jean Brunecki et Wojciech Gowarczowski, tous les deux prêtres catholiques, furent assassinés. De même, des crimes furent commis sur les prêtres à Zbonszin, Babimost et Szema. On colporta volontairement la nouvelle que c'est à la suggestion des protestants et surtout des frères Moraves que ces crimes furent commis. La vengeance des catholiques fut terrible et surpassa toutes les férociétés que l'on ait vues jusqu'à présent. Au mois d'avril 1656, les troupes polonaises occupèrent Lessno, où se trouvait l'école renommée des Frères Moraves. La ville fut brûlée et beaucoup d'habitants assassinés. Le célèbre professeur Jean Amos Amensius perdit, au cours de l'émeute, une grande quantité de ses manuscrits.

Des milliers de protestants furent obligés de s'évader en Silésie, Brandebourg et Saxe. Dans la ville de Skoki, 65 protestants, avec leurs pasteurs Jakobides, Orlicki, Milota et Kardus, furent massacrés. A Cracovie, la foule, excitée par les jésuites, assassina un gentilhomme Debicki et brûla la bibliothèque de la communauté de Cracovie. Dans la Petite Pologne, en Ruthénie Rouge, en Wolhynie et en Podolie, ce furent les cosaques qui se chargèrent de détruire toutes les églises protestantes et catholiques. La période florissante du protestantisme en Pologne était terminée, la décadence survint. Les Jésuites répétaient sans cesse que tous les protestants étaient des traîtres, des partisans des Suédois. La justesse de cette assertion peut être démentie ; d'ailleurs, pour vingt catholiques qui étaient aux côtés de Charles Gustave, il n'y avait qu'un seul protestant. La guerre polono-suédoise terminée par le traité d'Oliva (v. chapitre I: Règne de Jean II Casimir) en 1660. En 1666 on proposa à la diète de supprimer tous les droits des protestants, mais, cette fois encore, le projet ne fut pas voté. Ce n'est qu'en 1668 que la dite proposition fut acceptée et une loi passa : « Chaque catholique qui se serait converti au protestantisme serait banni ». Ce fut le triomphe de la Contre-Réforme.

Sous le règne de Jean Casimir, une série de lois fut dirigée contre les antitrinitaires, qui vinrent d'Italie en Pologne et se développèrent avec rapidité. Ils trouvent beaucoup d'amis, mais encore plus d'ennemis, parce qu'ils nient l'existence de la Sainte Trinité. Ils ne sont jamais invités aux assemblées des protestants et sont vivement combattus par les calvinistes. Mais ils organisent souvent des réunions particulières. En 1563, les Calvinistes, d'accord avec les frères Moraves, convoquent un Synode à Cracovie qui condamne les dogmes des antitrinitaires. Ceux-ci ne se

découragent pas et convoquent un nouveau synode à Mordy, où 42 ecclésiastiques signent la négation de la divinité du Christ.

Les anti-trinitaires se séparent de plus en plus des autres cultes protestants et choisissent leur chef en Petite Pologne, Stanislas Lutomirski. A cause des nombreuses querelles qu'ils engagent avec les Frères Moraves, ils sont souvent obligés de s'exiler, comme par exemple Aliciata, Gentilis, Olchina et Blandrata, qui quitta la Pologne en 1563.

Mais l'ordre se développe et devient hardi. En 1566, ils organisent, avec la permission royale, une conversation à Piotrkow, à laquelle participent les calvinistes. De nombreux orateurs y prennent la parole. Du côté des calvinistes, Sarnecki Sylvius et André Prazmowski, Trzciecki et Rokta; du côté des antitrinitaires, Grégoire Paul et Grégoire Szomon. Les rapports au sujet de cette réunion furent présentés l'un par Firley (protecteur du calvinisme) au roi, et l'autre par Siewnicki (antitrinitaire) à la diète. Ils démontrèrent une divergence complète de vues. L'ordre antitrinitaire n'était pas homogène et des idées nouvelles y pullulaient; bientôt, sous l'influence des anabaptistes, qui, eux, se caractérisent par un individualisme total politique et religieux, certains extrémistes nient même l'état, toute l'autorité, et, dans la vie sociale, prêchent le communisme. Les doctrines anabaptistes arrivent de bonne heure en Pologne et s'unissent à celles des antitrinitaires. Cette solution donna, en somme, une nouvelle secte qu'on appela arianisme, parce que les adeptes de ces doctrines nièrent la divinité du Christ comme Arius. Selon leurs dogmes, il n'était pas permis de jurer, d'occuper des emplois d'état et d'employer des armes. L'amour fraternel fut la base de leur culte et ils condamnent toutes les violations et les

injustices envers les paysans. Ils possédèrent des écrivains de talent très distingués, comme Czechowitch, qui lutta par la parole et par la plume toute sa vie, figurant dans les disputes religieuses les prédications contre ses adversaires catholiques, protestants, juifs. Il traduisit les Ecritures Saintes, fut très éloquent, très ironique, se servit de la prose et de la poésie avec la même facilité, et fut combattu plus que tous ses contemporains (1).

Czechowitch considéra le Christ comme un homme, mais l'adora profondément. Dans les questions sociales, il fut très modéré. Il prescrivait la résistance aux autorités seulement dans les cas où celles-ci exigeaient des actions en contradiction avec la conscience.

Très connu parmi les ariens, fut Simon Budny, le premier qui étudia en Pologne l'Ecriture Sainte. Il travailla beaucoup sur la critique des textes bibliques.

Les ariens surent organiser quelques foyers de culture qui jouèrent un rôle important dans la vie intellectuelle du pays. Un foyer de ce genre fut Rakow, dans la Vojevodie de Sandomierz. Il fut fondé par Jean Sieminski, ancien calviniste. En 1569, il offrait aux habitants de la ville de nombreux avantages et la ville se développa grâce à lui. Il ouvrit une école qui eut 1.000 élèves et d'excellents professeurs, comme Martin Ruar, et jouissait de la célébrité dans tout le pays. Les ariens se développèrent aussi en Lithuanie, en Ruthénie et même en Grande Pologne. Mais de nombreux dangers les menaçaient, venant des catholiques et des protestants. En 1638, leur école de Rakow fut fermée. En 1658, la diète polonaise décida de l'expulser de Pologne. Ils quittèrent le pays en 1660 pour s'abriter en Prusse et en Transylvanie, où ils demeurè-

(1) BRUCKNER (Alexandre). — Les adeptes des différentes confessions en Pologne.

rent pendant fort longtemps. Encore au XVIII^e siècle ils employaient dans leurs synodes la langue polonaise.

La décadence de la Réforme en Pologne fut un fait accompli vers la fin du règne de Jean II Casimir. Tous les protestants alors furent qualifiés de traîtres et furent chassés des emplois officiels qu'ils occupaient. *Ipso facto* ils perdirent toute influence sur le courant de la vie politique. Après la mort de Jean Casimir, la diète d'élection fut saisie du projet protestant de la liberté des cultes. La diète approuva, mais les conséquences réelles du fait furent illusoires. Peu après, on vota la loi qui obligeait le roi à être catholique. Pendant le règne de Michel Wisniewiecki, la situation ne changea guère. Jean Sobieski était adversaire de toutes les persécutions religieuses, mais il n'eut pas assez de force pour les prévenir. Voici un exemple : Le tribunal catholique condamna un certain Casimir Leszczynski (accusé d'avoir nié la présence réelle et d'avoir blasphémé la Sainte Vierge) à la peine de mort par extirpation de la langue et décapitation. La diète approuva et le décret fut exécuté. Jean Sobieski protesta, de même que le pape Innocent XI. Auguste II, qui succéda à Jean Sobieski, fut indifférent dans les questions religieuses. Etant protestant, il se convertit au catholicisme pour pouvoir obtenir le trône polonais. Il laissa l'autorité complète au clergé vis-à-vis des hérétiques.

La situation s'améliore quand Leszczynski occupa le trône polonais ; mais son règne fut d'une très courte durée. Après son départ, les persécutions recommencèrent. Pour se défendre légalement, les protestants convoquent à Thorn, le 3 octobre 1712, un synode qui décide de demander une loi empêchant les persécutions contre les dissidents. Il n'en fut rien. Au contraire, en 1717, la diète dite « muette » confirme un projet élaboré par l'évêque Szra-

niowski et accepté par le nouvel intermédiaire. Pierre I^{er} le Grand, projet qui défend à tous les dissidents de célébrer les offices divins dans les églises bâties après les décrets de 1632, 1648, 1668 et 1674, laissant toutefois la liberté de célébrer les cultes dans les maisons privées, mais sans chants ni prédications.

Les protestants convoquent une réunion secrète à Dantzig et décident de supplier le roi de leur rendre les libertés de la confession. La pétition porte le titre suivant: « *Libellus supplex Serenissimo Augusto Regi Poloniae, etc., et Illustrissimus Reipublicas ordinibus anno 1718 humillime exhibitus* ».

D'autre part, les protestants envoyèrent des délégués à la Cour d'Angleterre et de Berlin pour solliciter du secours.

Cette démarche leur valut encore des accusations de trahison, déjà posées pour la première fois pendant le règne de Jean II Casimir. On traita désormais les protestants comme élément étranger et nuisible. Les persécutions recommencèrent. Le 16 juillet 1724, à Thorn, les jésuites saisirent un écolier protestant et, après l'avoir battu, l'enlevèrent à son collège. La foule, composée de protestants, se rassembla autour de l'école jésuite sans provocation. Mais les élèves des jésuites, se sentant en sécurité (l'école était entourée par la garnison) commencèrent à jeter des pierres et à tirer des coups de fusil. La foule, excitée, se précipita, détruisit les meubles dans l'intérieur de l'école et libéra le prisonnier protestant.

Les jésuites colportent la nouvelle que l'image de la Sainte Vierge a été brûlée, la croix détruite, etc., et crient au sacrilège.

La diète envoie l'accusation à un tribunal spécial composé de catholiques (octobre 1724), qui décide, le 16 novem-

bre, de condamner à la peine de mort le maire de la ville de Thorn, Rosner, et son adjoint Zerneck, et les citoyens Heider, Mohaupt, Christophe, Becker, Hertz, Wrintsch, Kerwicz, Scultz, Haft et Gutbrod. Les condamnés furent exécutés le 7 décembre et le retentissement de l'affaire fut immense. Les Pays Bas envoyèrent une note au roi de Pologne; Fiach, ambassadeur anglais en Allemagne, prononça à ce propos un violent discours, menaçant de déclarer la guerre à la Pologne.

Les états étrangers intervinrent désormais souvent dans les affaires concernant les protestants. Par exemple, en 1731, le ministre anglais à Varsovie, Woodward présente au roi un mémorandum contenant la liste des persécutions dirigées contre les protestants.

La situation ne change pas sous le règne d'Auguste III. Entre 1718 et 1764, trente églises furent détruites ou offertes aux catholiques en Grande Pologne. En Lithuanie, où, en 1718, existaient 50 églises protestantes, il n'en reste que 30 en 1750.

Mais, vers la fin du règne d'Auguste III, un nouvel esprit commence à naître dans le peuple. Les écoles sont réorganisées par l'abbé Stanislas Konarski, qui comprit que la Pologne succomberait à son anarchie. La famille de Czartoryski tente d'élaborer et de mettre en vigueur certaines réformes et réussit en partie (diète de 1764). A la même diète, les protestants présentèrent une pétition décrivant leurs misères et priant qu'on leur rende leurs lois, mais leur demande est rejetée et leurs droits deviennent encore plus limités.

Les protestants commettent de nouveau une grave faute en s'adressant à la Russie pour demander secours. Quand Catherine II demanda des libertés pour les protestants, Stanislas Auguste Poniatowski refusa énergiquement.

L'affaire protestante sert désormais de prétexte à la Russie et à la Prusse pour se mêler des affaires intérieures polonaises. Cette action des états voisins fut plutôt nuisible qu'utile aux protestants, car la Pologne, qui désirait se libérer des influences étrangères, leur refusa tout, chaque fois qu'ils demandèrent.

En 1768, sous la pression russe, la diète est obligée de voter la loi donnant des droits égaux aux catholiques et aux dissidents. En 1772 eut lieu le premier partage de la Pologne. Stanislas Auguste, pour décliner la responsabilité qui pesait sur lui, prétendit que c'étaient les protestants qui avaient causé le partage et le malheur du pays. Il exigea leur expulsion du Sénat et de la Diète. Mais la proposition royale ne fut approuvée qu'en partie.

La diète de 1775, qui confirme le premier partage de la Pologne, décida d'expulser les protestants du sénat, mais de leur laisser trois sièges à la diète.

Le tribunal d'arbitrage mixte catholico-protestant, créé en 1768, fut supprimé. Tous les autres droits et libertés sont d'ailleurs réservés aux protestants. Ayant reconquis leur liberté, ils tentent plusieurs fois d'unir les cultes luthérien et helvète, mais en vain (1).

La renaissance, au XVIII^e siècle, de la culture polonaise, fit naître aussi de nouveaux espoirs pour les dissidents. Et, en effet, la Constitution du 3 mai enterra toute la persécution haineuse des dissidents, et la remplaça de bon gré par une large tolérance religieuse.

C'est une indication pour la libre Pologne contemporaine de poursuivre dans la voie de la liberté et de l'égalité.

(1) Voy. Walch. Neueste Religions-Geschichte.

QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES
SUR LA DÉCADENCE DE LA RÉFORME EN POLOGNE

En jetant un coup d'œil rapide sur l'histoire de la Réforme en Pologne, nous sommes obligés de poser encore une fois la question : pourquoi la Réforme, dans son plein épanouissement, n'a-t-elle pas conquis la nation entière, et, à travers les siècles jusqu'à nos jours, n'a-t-elle conservé que peu d'adeptes ?

Beaucoup de facteurs jouèrent un rôle plus ou moins important, dans cette décadence, mais la véritable cause n'est pas autre part que dans les luttes intérieures qui sévirent entre les différents cultes protestants.

Quand Sigismond Auguste conçut le plan de la création d'une église nationale, fondée sur les Ecritures Saintes, il ne l'exécuta pas uniquement à cause des luttes effrayantes qui existaient entre les cultes réformés. Ces querelles regrettables ont été tellement nuisibles que les protestants eux-mêmes (comme les puissantes familles de Zborowski et de Gorka) préférèrent appuyer, pendant les élections au trône, les candidats catholiques que ceux de l'église réformée.

La fondation du culte anti-trinitaire eut des effets très nuisibles pour la Réforme. Nombreux furent les cas d'incertitude spirituelle provoqués par les doctrines des anti-trinitaires où des protestants revinrent vers l'Eglise catholique, préférant ses bases solides, quoique pas toujours d'accord avec l'Evangile, aux idées révolutionnaires de l'antitrinitarisme, qui détruisaient dans leur esprit les dogmes essentiels du christianisme.

D'autre part, les chefs du protestantisme polonais ont

commis un certain nombre de fautes fatales. Ils ne surent pas tirer tous les avantages possibles de la situation particulièrement favorable de l'année 1573 et se contentèrent seulement d'obtenir des droits et des libertés.

Mais la tragédie du protestantisme polonais naquit de l'accusation de trahison qu'on porta, au xvii^e siècle, contre les protestants. Sous le règne de Sigismond III, les protestants s'unissent avec Zebrzdowski, organisateur d'une révolte; ils ne cachent pas leur sympathie à Charles Gustave pendant son invasion et sollicitent souvent du secours auprès des gouvernements étrangers et ennemis de la Pologne. Cela ne leur rapporta absolument rien, mais cela créa un conflit fatal dans leur âme, conflit entre les devoirs du citoyen et de l'homme persécuté pour sa religion.

Les protestants eurent le tort de ne point venir propager leurs doctrines parmi les paysans polonais, qui offraient un élément d'accueil favorable.

Notre remarque peut être confirmée par l'exemple suivant: la princesse Radziwill a converti au protestantisme dans ses domaines de Zmujdz, quelques milliers de paysans et leurs descendants persistent toujours dans leur foi, quoique entourés de catholiques.

Nous voulons envisager ici aussi le problème de la tolérance ou de l'intolérance polonaise. En général on parle beaucoup de la tolérance religieuse polonaise; d'autre part, des historiens étrangers, souvent ennemis de la Pologne, exagèrent son intolérance.

L'histoire de la Réforme en Pologne ne confirme ni la première, ni la seconde des opinions. Sous le règne de Sigismond Auguste et d'Etienne Batory, la tolérance polonaise se dessine nettement en comparaison de celle de l'étranger.

La Pologne est un véritable paradis pour les protestants,

où les guerres religieuses n'existent pas. Néanmoins, au xvii^e siècle, dans la révolte de Zebrzydowski, dans la guerre suédoise, sous Jean II Casimir, et dans les nombreuses luttes intérieures, l'antagonisme religieux éclate souvent d'une façon tragique. Au xviii^e siècle, l'intolérance polonaise est plus accentuée que celle de l'étranger. On répète souvent la phrase que la Pologne fut démembrée à cause des persécutions religieuses qui y sévirent. On ne peut pas l'affirmer, étant donné que, dans un certain nombre de pays, où les protestants ont été très persécutés, ces persécutions n'eurent aucune influence sur l'existence politique de l'Etat. L'ancienne Pologne devint une proie facile pour ses voisins parce que sa culture était dégénérée, parce que le désarroi en était maître, et que l'obscurité régnait dans l'esprit de la « Szlachta ». Toute la responsabilité pèse sur ceux qui assurèrent, pendant deux siècles, l'éducation exclusive à des générations polonaises, c'est-à-dire sur les jésuites.

APPENDICE

PETRICOVIENSIS SYNODUS GENERALIS ANNO MDLXXVIII

JUNII DIE I, II ET III

Convenerunt ex omnibus Regni provinciis Superattendentes Confessionum cum Senioribus et numero cœtu Ministrorum, Magnatum ordinis Senatorii et Nobilium non mediocri frequentia Domino Petro Zborovio Palatino Cracoviensi et Domino Jacobo Niemojevio, cum Paulo Gilovio (a Synodo delectis) potissimas partes in regimine Synodi agentibus.

CONCLUSIONES SYNODICÆ

1° Quia nobis relatum est, conscribi in Germania a viris doctis Harmoniam Confessionum Evangelicarum, non improbamus omnino istud consilium et laborem piorum hominum, nostrum Consensum Sendomiriæ factum hoc modo promovere atque confirmare (corpore Doctrinæ ex confessionibus nostris compacto) studentium. Sed postquam fuerit opus id publicatum ac ad nos perlatum, deliberabitur a nobis in alia Synodo Generali, num ei subscribere debeamus.

2° Consensus Sendomiriensis et cætera deinceps in Synodis nostris generalibus constituta et accepta, summa cum alacritate ab omnibus approbantur et confirman-
tur.

3° Disciplina Ecclesiastica ut majori sedulitate inter nos exerceatur et in omnibus justam executionem sortiat-
ur, utile admodum et necessarium esse decernimus.

4° De ceremoniis potissimum in administratione Cœnæ Domini exoptandum et optimum quidem esset, ut per totum Poloniæ regnum in omnibus Evangelicis Ecclesiis iisdem ritibus Sacra Synaxis celebraretur. Et certe non esset ea res adeo difficilis quod ad ipsos ministros et prudentiores homines. Illico in unam certam formam consentiremus. Sed quia vulgus ac homines simpliciores mutatione rituum offenderentur et ad ceremonias suæ consuetudini dissimiles, omnino adduci non possent; ac si cogerentur et forsitan res deveniret, ut disciplina ecclesiastica in eos extendenda esset. (Quâ quidem propter externos ritus homines pios ferire, neque Domini est voluntas, neque purioris Ecclesiæ Christianæ mos). Proinde ceremonias Libertati Christianæ donamus, ac permittimus, ut stantes vel genua flectentes pii Sacramentum Corporis et sanguinis Christi sumant. Sessionis vero ad Mensam Domini quia præter ritus in omnibus per Europam Evangelicis Ecclesiis vulgo consuetos illi inter nos primi authores extiterunt, qui omnia temere in Ecclesia immutantes, et sine scientia Christum quasi imitantes, a nobis ad Arrianismum perfidi transfugæ facti sunt: quare hanc propriam ipsis (ut Christum ita et Sacra ejus irreverenter tractantibus) et tanquam minus honestam ac religiosam, simplicioribusque admodum scandalosam ceremoniam rejicimus.

5° An ægrotis mortemque subituris Sacra Cœna sit exhibenda? Ita conclusum. Debere omnes Pastores docere et assuefacere auditores suos ut quotiescunque Mensa Domini pro omnibus Fidelibus communi cœtu apparatur, ad eam singuli accedere non negligent: adeoque nullas dilationes facientes, nec ultimum vitæ punctum exspectantes, sed corpore et animo sani sint semper, secundum mandatum Domini Jesu, parati, ac usu Ministerii ejus in spe vitæ æternæ confirmati. Tamen et ea in re, ut conscientiis hominum non dominemur, justis de causis id petenti ægroto, qui mentis et rationis composit, non est dene-

gandum: Verum diligenter et prudentissime explorata ac erudita ipsius conscientia: et quatenus id pro circumstantia loci atque temporis fieri potest, aliquot Fidelium collectis, et una cum ægroto participantibus.

6° Constitutum est, ut nullus Patronus recipiat et in Ecclesia docere patiatur ullum Ministrum, nisi qui esset a Superattendentibus ac Senioribus nostrarum Ecclesiarum legitime ordinatus et missus, bonumque et certum testimonium ab iis haberet.

7° Siquidem unio facta est inter nos Helveticæ, Augustanæ et Bohemicæ Confessionis addictos, liberum erit Ecclesiæ seu Patronis cœtus unius Confessionis, justis causis ac bono ordine, a Superattendentibus alterius Confessionis Ministrum petere ac ad se vocare.

8° Consonum et votum omnium et res judicatur ad ædificationem Ecclesiæ imprimis necessaria, ut aliquam Generalem Scholam in Polonia habeamus, communi largitate Dominorum Patronorum constitutam: quo quidem se effecturos Domini, prompte promiserunt, ex propriis bonis ad minimum a singulis rusticis singulos florenos conferre pollicentes.

9° Decimas cæteraque bona templis dicata, Domini Patroni debent Deo, Ministris et usibus Ecclesiæ fideliter reddere: si conscientia et fama bono in Domo Domini frui volunt.

10° Sancitum est, ut domini in suis ditionibus, diebus Dominicis prohibeant Nundinas annuas et septimanales. Item, conventicula in tabernis, computationes, alearum chartarum et similes varios lusus: concentus, musicorum instrumentorum usum, atque choreas etc. Præsertim vero eo temporis momento, quo concio et cultus divinus in templo peragitur.

Paulus Gilovius, Superattendens Confess. Helveticæ in Districtu Cracoviensi.

Erasmus Glicznerus, Superattendens Ecclesiæ Conf. Augustanæ in Majori Polonia.

Johannes Laurentius, Superattendens Fratrum Conf. Bohemicæ in Polonia.

Psalm CXXXVIII.

Domine in seculum misericors, opera manuum tuarum ne deseras!

WLODISLAVIENSIS SYNODUS GENERALIS
ANNO DOMINI MDLXXXIII. JUNII XIX.

Anno Domini MDLXXXIII. Junii die XIX hora meridiana invocato Spiritu Sancto factum est exordium Synodi Wlodislaviensis, cu intererant plurimi viri clarissimi, ordinis Senatorii et Equestris, ex provinciis Regni Poloniæ ac Legati ex Magno Ducatu Lithuniæ etc., cum Superatendentibus, Senioribus et Ministris septuaginta circiter. Ibique primo tractata et constituta sunt ea, quæ ad bonum ordinem Synodi et actionum ejus pertinebant: cum electione personarum, quæ potissimas negotiorum partes sustinerent.

ACTA ET CONCLUSIONES SYNODICÆ DIE XX ETC.

1° Prima actio erat de renovatione et confirmatione Consensus Sendomiriensis, inter Fratres Conf. Bohemicæ, Augustanæ et Helveticæ, ea intentione, ut ista Sancta Concordia inter dictas Ecclesias semel constituta et confirmata deinceps etiam inviolata ac integra permaneret: Repressis maturo consilio omnibus technis, quibus Sathanas nequissimus gloriæ Dei et nostræ salutis hostis, dissidiique et tumultuum autor, istam unionem et pacem pulcherrimam inter nos tubare niteretur. Quare ibidem personarum et partium quarundam acta, Consensui non penitus congruentia, spiritu mansuetudinis ac ingenue sunt perpensa et correctæ. Atque ita eo firmitus astrictum est vinculum pacis ad conservationem Santæ Concordiæ undi-

que ratam et inviolabilem secundum Consensum Sendomiriensem et cæterarum Synodorum Constitutiones, in amore mutuo, temporibus perpetuis.

2° Conclusum, ut Consensus Sendomiriensis, cum Consignatione Posnaniensi et Actis atque Canonibus Generalium Synodorum nostrarum, hujusque Wlodislaviensis, Lingua latina et Vernacula publicentur. Cum subscriptione personarum, præsertim præcipuorum Seniorum.

3° Constitum, ut quilibet Minister sibi comparet habeatque dictum libellum, Consensum et Consignationem etc. complectentem: atque ita in omnibus se gerat et concordiam tueatur: sub pœna ecclesiastica.

4° De Harmonia Confessionum Evangelicarum (pio studio et solerti labore apud Helvetios nuper edita) in eam sententiam itum est: Siquidem nos in Polonia et Lithuania etc. divino favore, habemus certam concordie nostræ normam ac vinculum Consensum Sendomiriensem, etc., quoi tanquam vexillo pacis in unum Domini exercitum conjuncti feliciter utimur: Proinde isti Harmoniæ cæterisve concordie formulis subscribere, ac eas in nostras Ecclesias inferre, supervacuum esse censemus.

5° Decretum est, ne quispiam audeat ullos libros proprio arbitrio publicare. Sed illi libri, qui Generalem Ecclesiæ Doctrinam continent, Censuræ Superattendentium omnium confessionum et Seniorum præcipuorum subjaceant. Qui vero specificum aliquid tractant a Ministris Senioribus Districtum examinentur.

6° Quod attinet ceremonias Cœna Domini: Sententia jam olim in Sendomiriensi Synodo agitata et conclusio in Generali Cracoviensi atque Petricoviensi synodo facta ac repetita, in hoc etiam Wlodislaviensis Synodi Consensu approbata est: nempe, ne in usu sit sessio ad Mensam Domini, in ullis hujus nostri Consensus Ecclesiis Poloniæ et Lithuanie etc. Num hæc ceremonia (licet cum cæteris libera) Ecclesiis Christianis et cœtibus Evangelicis non est usitata, tantumque infidelibus Arrianos, cum Domino

pari solio sese collocantibus, propria. Cum itaque sessio potissimum occasione et malo auspicio illorum miserrime ex nobis exciderunt, et Dominum, qui nos redemit, abnegarunt, in consuetudinem irrepsit aliquot nostris Ecclesiis, rogamus et hortamur omnes istos cœtus et fratres nostros in Domino ut Sessionem commutent in ceremonias nobis in Ecclesiis Evangelicis per Europam consuetas, scilicet ut administretur Cœna Domini stantibus, vel genua flectentibus (cum protestatione contra Artolatriam Papis-tis consuetam). Quem utrumque ritum prout in quibus Ecclesiis hectenus usitatus est, nobis liberum, sine scandalo et vituperatione invicem relinquimus et approbamus.

7° Cum multiplicata sint gravia scandala et enormia vitiaebrietas, commessatio, prodigalitas, ludi alearum et chartarum, avaritia, usuræ, oppressio sudditorum, erga proximos iniquitas non reddens cuilibet quod suum est, circumventiones, débitorum non solutiones, crudelitas, fastus, vestius luxuriosus, choreæ, scortatio, maledictiones, jurgia, inimicitia, proximorum offensiones ac homicidia, pigrities, otium et laborum ac negotiorum, propriæ vocationis fuga, cultus et verbi Divini in cœtibus piis levissimis de causis scandalosa intermissio, sacræ Synaxis neglectio, admonitionum et Disciplinæ contemptus communionis idolatriæ et blasphemiae respectu sui sive librorum suorum etc. non evitatio; quorundam etiam ab Ariolis sciscitatio et incantatricum ac ejusmodi illusionum variarumque superstitionum usus et his similes abominaciones ac peccata Verbo Dei contraria et plurimum mali secum vehentia: Proinde conclusum est secundum divina in Scripturis sacris decreta et piarum Synodorum nostrarum Constitutiones, Disciplina Ecclesiastica, debitis gradibus omnino et serio contra tales (si qui in nostris cœtibus reperirentur, cujuscunque sint status et conditionis) uti: cum excommunicatione pertinacium, ab usu Cœnæ Domini et ex Cœtu Fidelium ejectione.

8° Synodum Generalem nemo indicare debet privato arbitrio tantum ex communi sententia omnium Superatendentium et primariorum Dominorum Patronorum. Particulares vera liberæ sunt cuilibet Seniori in sua Dioecesi consciis etiam Senioribus Secularibus.

9° Omnium quidem Ministrorum ea cura esse debet ut singuli etiam posteritatis veræ Religioni prospicientes exemplo Prophetarum Domini ipsius et Apostolorum, habeant secum commorantes bonæ indolis adolescentes, quos in usum Ecclesiæ quantum possunt pane suo alant ac doctrina et exemplis, a primis unguiculis ad pietatem et ad labores officii informant. Maxime vero id fieri necesse est a Senioribus Ministrorum, qui etiam ii liberius domo, a sua Ecclesia ad cæteras pro necessitate functionum suarum, proficisci possint. Sancitum itaque est, ut in familia cujuslibet Senioris, unus aut duo etc. juvenes alantur subsidio seu collecta (ut vocant) Dominorum Patronorum sui Discretus, præsertim vero, si quis Senior Minister sit fortunæ tenuioris.

10° Ut vero possit facilius et feliciter conservari ac augeri seminarium Ecclesiæ Dei, scholis providendo, idoneo juvenes educando ipsisque ad literas colendas sumptus largiendo: obtulerunt jam pridem ea in re promptam suam voluntatem Domini Patroni. Ac superioribus temporibus in quibusdam Synodis ultro ab ipsis conclusum est, ut quilibet Dominus, ab unoquoque suo rusticola seu rustico agrum habente det una vice florenos singulos, ut ex ea summa collecta in usum discentium quotannis justis modis proventus suppetaret. Quare serio rogat est obtestatur Synodus, omnes Dominos Patronos in Regno Poloniæ et Magno Ducatu Lithuanie etc. ut tandem Collectas ad erectionem et subsidium scholarum memoratosque usus, conferre dignentur. Æquum enim et dignum est, ut qui ex manu Dei omnia ad dispensandum sibi commissa habent, ad promovendam gloriam ipsius non sint ignavi, præposita ac sorditi parsimonia ne peccent Deumque ad iram et vindictam non provocent: et qui cives Ecclesiæ præci-

pui sunt, ac in ea fructu Ministerii Christi utuntur, sint Ecclesiæ (quod sibi Deus olim per prophetam de ipsis promisit) nutritores; atque cum reliquis etiam tenuioris sortis hominibus, in re ad omnes spectante per se ac adversus impetum scandalorum admodum necessaria, per onus ferant. Alias in hoc negotio negligentes, duri ac inverecundi justissime castigari deberent disciplina Ecclesiastica, quolibet Ministro eam sine adulatione erga suas oviculas fideliter exercente.

11° Sicubi sit Minister, emeritus miles, annis aut ægritudine confectus, ac ad sustinendos Ministerii labores impar constitutum est, ut ratione talium Ministrorum fiant collectæ quotannis in Synodis particularibus ac in manus eorum fideliter reddantur.

12° Ordinatio Ministrorum et missio incerta loca ad operandum in vinea Domini Commissa est Superattendentibus et Collegis eorum Ministris Senioribus. Quod vero ad victum et cætera Ministris necessaria pertinet, id Domini Patroni præstare, Senioresque spirituales et seculares pariter curare debent.

His ita pia consultatione constitutis et vigore Generalis Synodi decretis, confirmata sancta Concordia et pace ac mutuo amore aucto, Principi Pastorum Domino Jesu cum Patre et Spiritu S. super omnia Benedicto Deo, læti gratias egimus. Et seniores ad id a Synodo deputati, nomine totius Synodi manibus propriis subscripsimus.

Confirma hoc Deus quod operatus est in nobis. Amen.
Johannes Lorentius, senior et Superattendens Ecclesia Conf.

Fratrum Bohemorum in Polonia, suo et Fratrum nomine subscripsit.

Paulus Gilovius, Superattendens Ecclesiarum Confessionis Helveticæ reformatarum, in Districtu Cracoviensi etc. suo et Fratrum suorum nomine subscripsit.

Erasmus Gliczner, Superattendens Ecclesiæ Dei Con-

fessionis August, in Majori Polonia suo et Fratrum suorum nomine subscripsit.

Bartholemeus Crossius, Minister Verbi Dei et earum Ecclesiarum ibidem Senior, subscripsit.

Johannes Rokita Litomisliensis, senior in Districtu Calienssiensi et Pastor Ecclesiæ Cosminzensis, subscribo.

Siméon Theophilus Turnovius, Senior Fratrum in Districtu Siradiensi, Pastor Ecclesiæ ejus orthodoxæ Luthomirsei Notarius Synodi. M. P. subscribo.

Jacobus Laszkowski, Nuncius Dominorum Ecclesiæ fratrum ex Majori Polonia M. P.

Stanislaus Comes à Gorka, Palatinus Posnaniensis manu propria subscribo.

Psalm XLVII et LXVII

Exultatio universæ Terræ Mons Sion, latera Aquilonis, civitas.

Regis Magni

Jehovah Excituum disperde Gentes (et mentes) quæ bella volunt.

TORUNIENSIS SYNODI GENERALIS

Anno Domini MDXCV. XXI. Augusti Celebratæ Canones

I. — Consensum nostrum Evangelicum Sendomiriæ Anno Domini 1570 institutum, et eodem anno consignatione Posnaniensi illustratum, ac postea Generalibus Synodis Cracoviensi, Petricoviensi, et Wlodislaviensi auctum stabilitumque prout ista in exemplari Torunii Latine et Polonice Anno Domini 1592 excusso continentur; universi hac nostra Generali Toruniensi Synodo comprobamus confirmamusque et contra adversarios, qui tam verbis, quam

scriptis hactenus discordiam, et fictum Consensum nobis Evangelicis objectare ausi sunt, hunc verum consensum sincere nos amplecti et fover, atque secundum eum in sancta concordia vere conjunctos esse protestamur.

II. — Quilibet Minister Evangelicus in Regno Poloniæ, et Magno Ducatu Lithuaniae, ac cæteris Provinciis adjunctis, tenebitur hunc Consensum (cui hos quoque Synodi Toruniensis Canones incorporamus) non tantum habere et legere, sed etiam ex præscripto illius, et Canonum in eo expressorum tum ipse agere tum cœtum sibi commissum gubernare.

III. — In Synodis particularibus, et cœtibus frequentioribus, quales solent haberi in feriis Paschalibus, aut alio quovis ad id accommodato tempore, ad minimum semel quotannis libellus iste Consensus cum Synodis Generalibus in eo contentis prælegatur, et juxta illum examen Fratrum, et membrorum Ecclesiæ Dei instituatur: quique aliqua in re deliquisse deprehensi fuerint, corrigantur et in reos fiat executio disciplinæ.

IV. — Nullus Superattendens, aut Senior, quemquam ad Ministerium et munus pastorale mittere, aut Patronus quisquam, sive cœtus noster, pro Ministro recipere audeat, nisi eum qui sit rite ordinatus, et certum habeat testimonium, Consensuique subscribat et secundum eum sese gerat.

V. — Quilibet Superattendens, sive etiam Senior Districtus, habeat librum Consensus ad id peratum, in quo et ipse nomen suum propria manu adscribat, et omnes Ministros ad inspectionem suam pertinentes, subscriptos habeat. Quod quidem illico post hanc Synodum facere debent, et in posterum semper in missione Ministrorum idem observabunt.

VI. — Articulum octavum Consignationis Posnaniensis ad executionem deducendo, ita constituimus, ut tres Superattendentes tempore et loco alternatim indicto quotannis, una cum primario Seniore Magni Ducatus Lithua-

niæ in unum convenient, propter communicanda consilia de negotiis Ecclesiæ Dei. Tum etiam juxta veterum consuetudinem, tenentur Comitibus interesse, aut saltem aliquem in locum suum cum instructione mittere, propter conferendas sententias de rebus necessariis et propter indictiones Generalis Synodi, una cum primariis Dominis Patronis, prout res posturaverit.

VII. — De Disciplina. Contra pertinaces Legis Divinæ, decretorum verbi ejus, et omnium Canonum Synodorum nostrarum Generalium in Libro Consensus contentarum, transgressores hujusmodi disciplina a majoribus nostris in Generali Cracoviensi Synodo instituta est; ut Minister et munere Ministerii et loco privetur: Patronus vero, ut Ministro multetur, et contra ejusmodi excommunicatio vibretur. Hujus tamen Sanctæ disciplinæ ordinem juxta doctrinam Filii Dei et Apostolorum ejus, ita illustramus.

Primum, ut quicumque in doctrina Evangelii Dei nobiscum non consentiat, et qui idololatriam, aut hæresin amplectatur: denique qui concordiam nostram dirimat, neque Consensum nobiscum retinere velit, pœnam superius descriptam, sine ulla dilatione reipsa sustineat. Qui vero in vita sua committat peccata a Deo prohibita, quæ sunt specificè enumerata in Consignatione Posnaniensi articulo X. et in Cracoviensi Synodo, quibusdam in locis item in Wladislaviensi, articulo VII. is post unam et alteram admonitionem et reprehensionem, ab usu Sacramenti arceatur: quod si non resipuerit, publice suo excommunicetur.

Minister, qui oficio suo juxta Canones Synodales, aliqua in re non defungatur, aut disciplinam non exerceat, ac multo magis, si offendiculum aliquod præbeat, post unam et alteram admonitionem a Superattendente et Senioribus, ab officio usque ad Synodum Districtualem suspendatur.

Patronus sive auditor, si sit vitiis deditus et officio suo in Canonibus Synodalibus descripto, desit, post admonitionem Ministri, et Seniorum secularium, ab usu Cœnæ

Dominicæ removeatur, quousque in Synodo Districtus sui reddet rationem.

Quicumque vero Sacra Communione, et usu Cœnæ Dominicæ sine justis causis; et sententia Ministri sui non requisita, abstineat, post tertiam, aut sane per decursum unius anni, Sacræ communionis neglectionem, publice in cœtu aut in Synodo, juxta modum consuetum disciplinæ sacrae excommunicetur. Eidem pœnæ subjaceant, qui cœtus sacros, audiendi Verbi Dei gratia cogi solitos, prorsus negligunt.

Item: Quicumque contra articulos præteritarum Synodorum filios suos, in Scholas et Academias Arianicas et alias in quibus sincera Evangelii Domini doctrina non traditur, tam intra quam extra regnum mittat, publice a Cœnæ Dominicæ usu et communione Ecclesiæ Dei excludatur. Et si quis nunc in iis Schoils liberos suos habet, intra duodecim Septimanas ab hoc Synodo Torunensi, eos inde abducere debet, idque sub pœna nominata. Libros itidem Arianorum, nemo ex fratibus nostris citra Consensum Ministri, in ædes recipere, aut lectioni eorum occupari debet.

Ad extremum, quicumque in Ecclesiis nostris Evangelicis noluerit uti voce ista, Sancta Trinitas, eum tanquam suspectum quod non sit recte fundatus in fide de Deo Patre, Filio et Spiritu S. e cœtu nostro excludimus.

In his ergo omnibus disciplinæ gradibus inhærentes prioribus Synodis, Superattendentum, Seniorum, Patronorum et Ministrorum fidem et concientiam obligamus, ut hanc sanctam disciplinam ex officio suo reipsa exequantur, veriti ne et ipsi tum censuras Ecclesiasticas, tum vero horrendas judicii divini pœnas incurrant.

Summariam autem de disciplina hanc conclusionem facimus. Si quis reperiatur, qui contra officia Christianitatis suæ peccet, aut negligens et remissus, tam in vocatione sua, quam in disciplina exequenda deprehendatur: tunc ut contra auditorem suum Minister ita contra Minis-

trum Superattendens cum Senioribus ex Disciplina juxta Canones Synodales aget. Interim in gravioribus negociis, salva cuique manebit provocatio ad Synodum districtualem. Superattendens autem Seniores et Patroni in Synodo Districtus (citati a delatore duabus ad minimum ante Synodum septimanis) ut de crimine, ita de neglectu officii et executionis disciplinæ justificare se, et disciplinæ ipsi quoque subiacere debebunt.

VIII. — Declarando decimum tertium Consignationis Articulum sic sentimus: oviculas Christi nullius Ministri dominio et iugo ita subjici debere ut justis intercedentibus causis et circumstantiis, non liceat ipsis alterius cœtus (et) ordinis Ministrorum opera uti: verbi gratia, ratione habita circumstantiæ loci, et propinquitatis templi, et in similibus occasionibus, æquisque rationibus et causis. Quod si vero aliqui auditores scandala excitantes et impie viventes, offensi disciplina et reprehensione proprii Pastoris, ab eo secedere, et alterius Pastoris, majoris licentiæ, et impunitatis peccandi causa curæ se committere velint: hujusmodi, nulla ratione alterius cœtus Minister recipere debet præsertim si ea de re a proprio illarum ovium Ministro admoneatur. Porro, in talibus negotiis necessaria sunt Ministrorum colloquia, et sincera de his consiliorum communicationes.

IX. — Nullus Minister et Senior Spiritualis, adolescentes, alumnos, et personas qualescunque promotas a Ministris aliorum cœtum ad se recipiat, præterquam si honestæ suæ dimissionis et libertatis a propriis Ministris testimonium et litteras fide dignas habeant et ostendant. Qui secus faxit, ipso facto pœna in Cracoviensi Synodo expressa tenebitur: tali enim transfugarum receptione everteretur disciplina et bona educatio, ac probatio juvenibus, et inexploratis hominibus admodum necessaria, quam plerumque improbi, et impii alumni declinare, et coram ea fugere solent.

X. — In indicatione Generalium Synodorum, non vide-

tur æquum ut semper omnium Superattendentium subscriptiones requirantur, præsertim si qui negligentes officium suum, nobiscum conventibus regni publicis non intersint nec quenquam in locum suum mittant: aut ad extremum hac de re certiores facti, rem silentio involvant tales enim in eo passu suffragium suum amittunt. Idem judicandum, si quis Superattendentum aliqua in re conscius sibi sit criminis, et cognitionem Sydoni metuat: is enim proculdubio numquam in Generalem Synodum consentiret; adeoque ea nunquam a nobis celebrari posset. Atque hæc est declaratio articuli Synodi Wladislaviensis octavi.

XI. — De Scholis. Une Schola Generalis debet constitui in meditullio regni, uno loco apto. In districtibus quoque prout primariae, ita et particularibus Scholis a cœtibus diligenter provideri debet.

XII. — Collecta ad fovendas Scholas secundum Petricoviensis Synodi Canonem 8. Item Wladislaviensis Synodi Canonem 10. Ab omnibus Patronis ex propria ipsorum arca, pro conscientia cujusque conferatur: ut dent a singulis rusticis agrum excolentibus, singulos florenos qualescunque fundos a tenutas habuerint: ab aulicis autem et conductorum agricularum aratris in duplo, videlicet florenos binos: eamque pecuniam intra tempus quod ad Calendas Januarii anni sequentis intercedit, reddant singuli collectoribus, ad id in Districtibus deputatis. Hæc autem pecunia debet asservari in certo loco proprii Districtus, ita ut aliquod ex ea emolumentum cedat, quod communiter constitutum fuerit. Illud autem converti debet primum ad Generalem Scholam, deinde ad particulares, quæ aliunde provisionem habere nequeunt et ad alias necessitates Ecclesiæ Dei. Ratio autem hujus Collectæ reddi debet, in Synodo Districtuali. Quod si quis absentium hanc Collectam dare renuat, Domini Seniores et Ministri, quilibet suas oviulas ad hoc officium gloriæ Dei et ædificationi Ecclesiæ admodum utile hortari et incitare tenebuntur.

XIII. — Dominorum Seniorum Secularium, hoc quoque est munus et proprium officium, ut inter fratres negotia et facta devia, exhortationibus suis refrenent, ad ordinem rectum in omni re bona, et ad pietatem deducant, et inser-viant; jurgiis et litibus obviam eant: dissidia et contro-versias inter fratres dijudicent et componant ac pro viri-bus pacem et charitatem inter domesticos fidei foveant in id incumbentes, ut quilibet Frater Christianus, primum Deo, deinde et proximo in omnibus officium debitum præstet: et quantum fieri potest, ne per citadiones ad jus et subsellia judiciorum mundanorum prodeat, juxta aper-tum hac de re Spiritus sancti decretum I Cor. 6 vers I. Quod si vero intercedentibus causis inevitabilibus, ad citationes et processum juris alicui ex fratribus, potissi-mum autem miseris orphanis res devenerit, proprium est D. Seniorum talibus consilium suppeditare et modum monstrare, ut quam rectissime hujusmodi actiones, sine conscientie vulnere et damno ac jactura sua possint expe-dire.

XIV. — Debent etiam Domini Seniores Seculares dili-genter intueri, quomodo se quisque in officio et vocatione sua Christiana gerat et delinquentem ac etiam post unam et alteram admonitionem obstinatum Fratrem deferre ad Pastorem, ut super eum rigor disciplinæ extendatur, pecu-liariter vero si deprehendatur aliquis Frater, cujuscun-que status et vocationis a pecunia mutuo data pecuniam vel fœnus verbo Dei prohibitum aut usuram (quocunque nomine appelletur) accipere et privatus privatum depe-culari. Talis si aliquoties ab iis et pastore monitus: non tamen disistat, publice in cœtu aut in Synodo excludatur. Idem sentiendum de his, qui impudice lascivia sua, aut simili peccati genere, offendicula in Ecclesia faciunt.

XV. — Considerantes istud quam in mala et periculosa devenerimus tempora, et quam toti Christianitati ferulæ iræ Divinæ immineant, denique quantas cœtus fidelium Christi oppressionum et persecutionum angustias susti-

neat anim advertimus rem apprime esse necessariam, ut iram Dei publicis precibus, cum jejuniis et maceratione corporum in conspectu Domini concorditer omnes in omnibus Ecclesiis nostris Evangelicis, temporibus et diebus certis, placare studeamus. Ut vero ad hanc rem nova non quæramus tempora, dies consuetos, quos vulgo Angaria vocant, hujusmodi jejuniis et precibus publicis, quater in anno, dicamus. Interea tamen allis quoque quam creberrimis jejuniis tam publicis Ecclesiarum, quam privatis quorumvis fidelium, viam præclusam nolumus; quin potius ad ea exhortamur et incitamus.

XVI. — Domini Patroni precipue autem Seniores, sedulam operam dabunt, ut Sacræ Ædes sue Templi, in quibus cultus divinus peragitur, non desolentur sed diligenter restaurentur, et accurate ornentur, citra tamen ejusmodi ornatum, qui ullam idolatriæ speciem resipiat, aut præseferat.

XVII. — Domini Patroni in quolibet cœtu, in duas partes nominatim divi, omnes cujusque partis alternativim (relicta tamen singulis alterius quoque partis veniendi libertate) ad conventus necessarios sistere se debent, sub censura Ecclesiastica.

XVIII. — De ceremoniis interea temporis Conclusiones præteritarum Synodorum non immutamus, sed cuilibet cœtui consuetas pro libertate Christiana relinquimus: et an eæ in unam eandemque formam redigi queant, ad futuræ Generalis Synodi deliberationem rejicimus.

I Corinth. XI vers 16.

Quod si quis videtur contentiosus esse, nos ejusmodi consuetudinem non habemus, neque Ecclesiæ Dei.

MINISTRI

ECCLESIARUM QUI IN SYNODO

TORUNIENSI ADERANT

Erasmus Gliczner, Ecclesiæ Dei Confessionis Augustanæ subscripsit. Polonia Superattendens, suo et fratrem suorum nomine.

Simeon Theophil Turnovius, Ecclesiarum Orthodoxarum Confessionis Bohemicæ in Majori Polonia, Superattendens Præpositus Ostrorogensus, suo et fratrum suorum nomine manu propria subscripsit.

Franciscus Jezeritius Superattendens Ecclesiarum Confessionis Helveticæ in Minori Polonia suo et fratrum suorum nomine manu propria subscripsit.

Andreas Chrzastowski, Minister sancti Evangelii in Lithuania Consensum pium approbans, meo et fratrum nomine subscribo.

Jacobus Papowski, Minister sancti Evangelii consensum pium approbans, meo et fratrum in Lithuania cœtibus nomine subscribo.

Philippus Bochwicz Cracoviensis Minister verbi Dei Kardanow Senior Russiæ albæ, ab Ecclesiis Lithuanicis legatus, manu propria subscribo.

Matthias Bancovius Minister verbi Dei Serciensis, Senior districtus Novogiodensis suscribo.

Stanislas Minvidius, Minister Christi Neapoluphitæ ex Lithuania Legatus manu propria.

Georhius Plotkowski, Pastor Ecclesiæ Wizanensis in Lithuania m. pr. subscribo.

Nicolaus Trzcinski Senior Ecclesiæ Podlachiensis m. pr.

Joannes Chocimowski Palatinatus Russiæ nuncius, et Senior Spiritualis, suo et Fratrum suorum ejusdem Palatinatus nomine subscripsit manu propria.

Bartholomeus Falconius W. S. consenior Districtus Russiæ et Legatus subscripsit m. pr.

Petrus Tarnovius, Minister Dembnicensis et Senior cœtus Radziejoviensis m. pr.

Daniel Mikolajewski in Ecclesia Radziejoviensi Consenior, et Verbi Dei Minister, Synodi Generalis Notarius publicus, subscribo.

Joannes Girek Pastor Ecclesiæ Lesnensis, Christophorus Musonius præpositus Ecclesiæ Casminensis, Mathias Rybinus Ecclesia Posnaniensis Minister, Andreas Colensis Ecclesiæ Goluchoviensis Minister, Seniores Ecclesiarum Confessionis Bohemicæ in Majori Polonia, etc.

Petrus Dresnensis Senior Diocesseos Pogorzeliensis suo et fratrum nomine subscripsit m. pr.

Laurentius Karsnicus Ustensis Senior Diocesis Posnaniensis Confessionis Augustanæ, Minister in Gnin, suo et fratrum nomine subscripsit.

Gregorius Zarnovecius Minister Vloszeviensis, Legatus Districtus Chencinensis.

Martinus Janicius Smilovitane Verbi Dei Minister in Zalesie, Consenior Districtus Chencinensis, suo et cæterorum fratrum nomine.

Franciscus Stancarus, Ecclesiæ Dei quæ est in Vlodyslavo Pastor, Legatus tractus Chencinensis.

Franciscus Pl. Seceminius Chmielnicensis et Sedziejoviensis Ecclesiæ Minister Legatus missus ex Districtu Chencinensi manu propria subscripsit.

Joannes Stassovius, Legatus, Districtus Sandomiriensis manu propria.

Joannes Duscovius, Legatus Districtus, Sandomiriensis manu propria.

Christophorus Krainiski Ecclesiastes Lublinensis, Legatus Districtus ejusdem m. pr.

Joannes Prætorius Minister Cosensis, Legatus Ecclesiarum, quæ sunt in Districtu Zatoriensi et Osviecinensi, suo et aliorum fratrum nomine.

Albertus Myslovius, Jesu Christi Minister, Pastor in Krylow, confessionis Helveticæ, subscripsit m. pr.

Stanislaus a Grozno, Minister Christi in Chomstowo in Districtu Koinensi Confessionis Helveticæ m. pr.

Clemens Agnelius Clodaviensis Minister Verbi Dei in Ludziczko Confessionis Helveticæ m. pr.

Jacobus a Jarocin Pruski, Minister Verbi Dei in Ludziczko Confessionis Helveticæ m. pr.

Valentinus Curio Halensis Ecclesiæ Radziejoviensis Minister, et Scholæ Moderator, m. pr.

Stanislaus Gronicius, Minister Verbi Dei in Zerkow suo et suorum fratrum nomine m. pr.

Nicolaus Hermes Ecclesiæ Cieninensis Minister.

Paulus Orlik, Crotossinensis Ecclesiæ Minister.

Joannes Campensis, Minister Christi in Ecclesia Niemcinensi manu propria.

Andreas Sylvanus Minister verbi Dei in Barcin m. pr.

Samuel Orlik, Wissinensis Minister m. pr.

Joannes Turnovius Illustris Domini Palatini Brestensis Cujaviensis Concionator Aulicus m. pr.

Stanislaus Stavensis, Minister Verbi Dei in Brzeskorzystuna.

Joannes Pigelius, Pastor Ecclesiæ Piranensis Confessionis Helveticæ.

DOMINORUM

PATRONORUM ECCLESiarUM EVANGELICARUM

QUI IN GENERALI TORUNIENSI SYNODO

INTERFUERUNT SUBSCRIPTIONES

Andreas Leszczynski, de Leszno, Palatinus Brestensis Cujaviensis personaliter præsens subcripsit m. pr.

Jonnes Abramowicz, Palatinus Minscensis, Capitaneus Lidensis ex Magno Ducatu Lithuaniae personaliter præsens subscripsit manu propria.

Adamus Balinski de Chomiaza Castellanus Bidgostiensis Capitaneus Crusvicensis, præsens subscripsit m. pr.

Illustris Domini Constantini Ducis Ostrogensis, Palatini Ravensis, etc. Legatus ad præsentem Synodum Nicolaus Trzylatowski subscribi m. pr.

Magnifici Domini Constantini Ducis Ostrogensis, Palatini Kijoviensis Legatus ad præsentem Synodum, Casparus Luszkowski, manu propria.

Stanislaus Szafranec de Pieskowa Skala (antea Palatinus Sendomiriensis) Tribunus Cracoviensis.

Swientoslaus Orzelski ab Orle, Capitaneus Radziejoviensis Director Synodi m. pr.

Andres Rzeczycki Subcamerarius Lublinensis et Ecclesiarum ejusdem Palatinus Nuncius m. pr.

Petrus Gorajski de Goraj, Nuncius Ecclesiarum Palatinatus Sendomiriensis m. pr.

Christophorus Reii, de Naglovice Dapifer Lublinensis ab Ecclesiis Palatinatus Lublinensis Belzensis, et terræ Chelmensis nuncius m. pr.

Andreas Szafranec de Pieszkowa Skala, Capitaneus Leloviensis m. pr.

Hieronimus Abrahamowicz, Tribunus Lidensis, ex Magno Ducatu Lithuaniae m. pr.

Laurentius Skarbek Capitaneus Lucinensis m. pr.

Sendivoius Comes ab Ostrog, m. pr.

Andreas Krotoski palatinides Inovladislaviensis m. pr.

Andreas Zaremba de Calinowa m. pr.

Joannes Niemojewski, Judex castrensis Inoclaviensis.

Laurentius Niemojewski Marcianus Niemojewski Alexander Niemojewski.

Nicolaus Rozenki Judex terrestris Inovladislaviensis m. pr.

Joannes Ruszynowski vexillifer Palatinatus Inovladislaviensis manu pr.

Martinus Trieski, Dapifer Inovladislaviensis.

Gallus Koscielski Subjudex terrestis Brestensis m. pr.

Joannes Modliborg, Venator Inovladislaviensis m. pr.

Jacobus Swierzewski de Leseze Nuncius ex cœtu Radziejoviensi.

Albertus Koscielski, ab eodem cœtu Nuncius ad Synodum.

Andreas Grodziecki, Martinus Bukowiecki de Bukowiec, Joannes Suchorzewski, Mathias Siedlecki, Christophorus Bardzki, Petrus Zychlinski, Nuncii Ecclesiarum Orthodoxarum ex Major Polonia, suo et fratrum suorum nominibus subscripserunt.

Martinus Kreza m. pr.

Martinus Wichorski, notarius castrensis Radziejoviensis m. pr.

Casparus Kempski m. pr. Simon Ostromedzki m. pr. Albertus Dorpowski m. pr. Albertus Gadeczki m. pr. Stanislaus Cikowski m. pr. Stanislas Skorulski, ex Magno Ducatu Lithuaniae. Jacobus Broniewski m. pr. Joannes Koricinski de Korytnica, ex Siradiensi Palatinatu m. pr.

Martinus Bronikowski et Martinus Chrzastowski nuncii ex Palatinatu Russiae, suo, et fratrum suorum ejusdem Palatinatus nominibus m. pr.

Petrus, ex Districtu Zatoriensi nuncius m. pr.

Albertus Zbozy Zakrzewski m. pr. Gregorius Zboru Zakrzewski, Albertus Zychlinski, Andreas Kryszkowski, Sebastianus Granowski m. pr. Johannes Bokiey Zanislawski ex Magno Ducatu Lithuaniae.

Raphael Soszye Zbirowski notarius castrensis Liden-
sis ex Magno Ducatu Lithuaniae m. pr.

Petrus Goluchowski, Andreas Ossolinski, Ecclesiarum Palatinatus Sendomiriensis nuncii, m. pr.

Joannes Lipski, de Jastrzebniki, m. p. Przeclaus Laszkowski, m. pr. Raphael Nowowiejski, m. pr. Michael Paledzki, m. pr. Berhardus Tloczki, m. pr. Paulus Gniewkowski. Casparus Jaruzel Brzezniczki, Balthasar Rachoczi Medicæ Doctor.

Henricus Girek, Senior Secularis Ecclesiae Posnaniensis

sis Confessionis Bohemicæ suo et aliorum fratrum ejusdem cœtus nomine manu propria.

Christophorus Ridt, Confessionem Augustanam profitens et Senior cœtus Posnaniensis subscribo Consensui m. pr.

Casparus Hampel, Nuncius Ecclesiæ m. pr.

Georgius Gelhar, Nuncius cœtus Posnaniensis m. pr.

Ad Hebræos, 12 ver. 14.

Pacem sectamini cum omnibus, et sanctimoniam: sine qua nemo videbit Dominum.

VU ET APPROUVÉ :

Montpellier, le 9 Juin 1927.

Le Doyen de la Faculté des Lettres,

J. VIANEY.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Montpellier, le 10 Juin 1927.

Le Recteur,

Jules COULET.

PROPOSITIONS DONNÉES PAR LA FACULTÉ

- 1° Henri de Valois, Roi de Pologne.
 - 2° L'influence des Jésuites sur la politique intérieure et extérieure de la Pologne sous le règne de Sigismond III.
 - 3° Jean Huss.
-

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	9
CHAPITRE I. — <i>Exposé de l'Histoire de la Pologne, de 1573-1795</i>	11
CHAPITRE II. — <i>Les débuts des persécutions en Pologne</i>	30
CHAPITRE III. — <i>Nouvelles tentatives d'union entre Protestants, Luthériens, Calvinistes et Frères Moraves</i>	43
CHAPITRE IV. — <i>Le rôle des Jésuites dans la décadence du Protestantisme en Pologne</i>	65
Quelques remarques générales sur la décadence de la Réforme en Pologne.....	90
APPENDICE	93
